







Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa

# ENTRETIEN

PAR

# LETTRES

ENTRE

MR. DE LA CHAPELLE

Pasteur de l'Eglise Wallonne de la Haye,

ET LE

SR. PAUL MATY

Ministre du St. Evangile , sur le Sujet de la  
*Lettre d'un Théologien à un autre Théologien*  
*sur le Mystère de la Trinité.*



*Imprimé pour* L'AUTEUR.

---

M. DCC. XXX.

## AVERTISSEMENT.

**L**es cinq premiers Ecrits de ce Recueil sont ceux dont j'ai donné l'Extrait dans l'Apologie de ma Conduite. J'ai promis que je les donnerois tout entiers: je tiens parole. Le tout, y compris le dernier Ecrit, a été composé long tems avant que Mr. de la Chapelle ait mis au jour Reflexions en forme de Lettre. Ceux qui liront ces Lettres que je communique au Public y trouveront presque toutes les Objections que son Livre imprimé renferme. Ils y verront en m'eme tems mes solutions de ses Objections, lesquelles solutions il a eu la générosité de dissimuler. Il a sans doute espéré que les Obstacles qui m'ont été suscitez jusques ici, m'empêcheroient de lui répondre, & qu'il pourroit à coup sur repandre dans la Société toutes les idées sinistres de mes sentimens qu'il trouveroit à propos, & porter les coups les plus cruels à un homme qui seroit sans défense, comme je l'ai été jusqu'à présent. Sans doute que quand on parle seul ou en Chaire, ou en Conversations, ou dans des Livres, on n'est pas exposé à avoir la bouche fermée par des Questions auxquelles on ne peut pas répondre. Outre cela, on a la commodité d'injurier son prochain gratis. Pour ce dernier Article, il aura tout le contentement qu'un homme de son humeur peut souhaiter.

I. ECRIT DE M. D. L. C.

# REFLEXIONS

SUR UN

ECRIT INTITULÉ,

*LETTRE d'un Théologien à un autre Théologien sur le Mystère de la Trinité.*



ANS relever plusieurs choses, où l'Auteur de la *Lettre à un Théologien* paroît s'être exprimé d'une manière peu mesurée, je m'arrête à ce qu'il appelle son *Système*, & au sujet duquel il dit que Dieu lui a fait la grace de trouver la vraie & unique solution du Dogme de la Trinité, sans être Trithéiste, ni Arien, ni Sabellien, ni Orthodoxe.

Ce *Système* se trouve, en abrégé, à la page 16. en ces termes: „ Le Père est la „ Divinité toute pure. Le Fils & le St. „ Esprit sont deux autres personnes, en „ chacune desquelles il y a deux Nature „ res: une Nature Divine, qui est la même dans chacune des trois personnes, „ & au regard de laquelle elles sont un „ seul & même Dieu, ayant une même

„ Essence Divine , unique , non seule-  
 „ ment en espece , mais en nombre : &  
 „ outre cela une Nature finie & dépend-  
 „ dante , unie avec cette Nature Divine ,  
 „ de la même manière que les Orthodo-  
 „ xes enseignent que Jésus-Christ est  
 „ Dieu & Homme.

„ Ajoutons à cela , par voye d'éclaircis-  
 „ sement , ces paroles de la page 40. „ La  
 „ Divinité , qui est un Etre infiniment  
 „ parfait , unique en nombre , indépen-  
 „ dant , & indivisible , s'est unie d'une  
 „ manière très-étroite à deux Etres intel-  
 „ ligens finis. Je puis appeller cette union,  
 „ *union personnelle.*

„ Je n'examine point ce qu'il y a de nou-  
 „ veau & d'Étérodoxe dans ce Systême. Je  
 „ cherche seulement si l'on peut en dire ce  
 „ que l'Auteur en a dit à la page 33. „ Qu'il  
 „ leve toutes les difficultez tant du côté  
 „ de l'Écriture , que du côté de la Rai-  
 „ son , auxquelles tous les autres avoient  
 „ été exposez , & en particulier celui qui  
 „ est reçu dans l'Église. Eloge auquel  
 „ on doit joindre ce que l'Auteur promet  
 „ un peu-plus bas , qu'il va montrer aux  
 „ Adversaires de la Religion , Athées ,  
 „ Déistes , Juifs , Mahométans , Payens ,  
 „ que nôtre Réligion n'est pas si absurde  
 „ qu'ils se la figurent. Faisons cet exa-  
 „ men par une suite de Propositions qui  
 „ dévelopent à nud le Systême.

## I. PROPOSITION.

*Il n'y a réellement dans l'Essence Divine qu'une seule personne.*

**J'**Avouë que l'Auteur reconnoit trois Personnes. Mais s'il s'entend lui-même, il ne peut les admettre dans l'Essence Divine, & voici comme je le prouve.

Selon lui le terme de *Personne* convient à l'Essence Divine, ou il ne lui convient pas. Si ce terme ne convient pas à l'Essence Divine, le Père, *qui est la Divinité toute pure*, ne peut être une Personne, & alors il n'y aura proprement, dans le Système de l'Auteur, que deux Personnes; à savoir le Fils & le St. Esprit. Dans ce sens le Théologien se joue des termes, & jette de la poussière aux yeux des Lecteurs, par la feinte reconnoissance d'une Trinité de Personnes; qu'il ne fait qu'en mots, & qu'il rejette en éfet.

Mais comme ce Théologien paroît agir & parler de bonne foi, l'équité veut que l'on croye qu'à son avis le terme de *Personne* convient à l'Essence Divine. Car outre *la Divinité toute pure*, le Fils & le St. Esprit font deux autres Personnes. Donc la Divinité toute pure est une Personne, à prendre ce terme dans le même sens, où l'Auteur dit que l'Écriture le prend, pour un Être intelligent distinct d'un autre.

Or si la *Divinité toute pure* est une *Personne*, cette *Personne* doit être la *Divinité entière*, ou n'en fera qu'une partie.

Si elle n'en est qu'une partie, l'Essence *Divine* ne sera plus spécifiquement & numériquement *une & indivisible*.

Si cette *Personne* est la *Divinité entière*; il n'y a dans l'Essence *Divine* qu'une seule *Personne*. Qu'elle s'unisse hypostatiquement avec tant d'Êtres finis que vous voudrez, ce ne sera pourtant jamais que la seule & même *Personne Divine*. Il se peut qu'à l'égard de ses manières d'exister ou d'agir, elle produise au dehors d'elle même vingt, trente, cent personnes, ou tout autant qu'il lui plaira. Mais au dedans d'elle même, cette Essence demeurant *une & indivisible*, fera toujours une seule personne.

Cela ne peut être conçu autrement, sur l'idée que l'Auteur nous en donne. Cette idée est prise de l'Incarnation du Verbe. Lors qu'en *Jésus-Christ* la nature *Divine* s'est unie hypostatiquement à la Nature humaine, cette union n'a fait qu'une seule personne, après l'Incarnation comme auparavant la personne n'étoit qu'une seule. Dans l'Incarnation cette *Personne* a été plus composée, ou si l'on veut *moins pure*, qu'elle ne l'étoit avant ce tems-là. Cependant c'est toujours la personne du Verbe, & l'effet de cette Incarnation n'a point été de produire une *Personne nouvelle & distincte* de l'autre.

A suivre donc cette idée, qui est celle  
de

de l'Auteur, *la Divinité toute pure*, qui n'étoit qu'une seule personne avant l'union hypostatique avec le Fils & le St. Esprit, n'a été encore aprez cette union qu'une seule & même Personne.

De tout cela je conclus que l'Auteur du nouveau Systême ne peut admettre, s'il s'entend bien, qu'une seule personne dans l'Essence Divine; & quoi qu'il paroisse dire, il n'en admet pas réellement davantage. S'il s'obstine pourtant à dire qu'il y a trois Personnes dans l'Essence Divine, je lui demande en quel sens, selon lui, & de quelle maniere un a pû devenir trois?

S'il dit que c'est par une division de la même Essence, le voilà Tritheite.

S'il dit que c'est par une simple communication de perfections Divines, le voilà Arien.

S'il dit que c'est par voye d'Association, le voilà Socinien.

S'il dit que c'est par une Modification dans la maniere d'être & d'agir, le voilà Sabellien,

S'il dit que c'est par une communication de substance sans division, le voilà Orthodoxe.

S'il dit que c'est une chose ineffable, & dont il n'a point d'idées, le voilà réduit au pied de ces Orthodoxes, qui lui paroissent si pitoyables, & dont il parle avec tant de mépris.

S'il dit qu'il en a des idées, qu'il nous les donne autres que celle de l'union hy-

postatique en Jesus-Christ. Car celle là est fausse, ou du moins incomplète; puisque dans cette union la Personne du Verbe n'a point été multipliée, & que l'Incarnation n'en a fait en espèce & en nombre que la même Personne.

De quelque côté qu'il se tourne, il s'ensuit de son Systême que la pluralité des Personnes ne convient qu'aux Etres finis; & que par conséquent il n'y a réellement qu'une seule Personne dans l'Essence Divine.

Donc encore l'Auteur, quand il parle de trois Personnes ne s'entend pas bien lui-même, s'il ne veut pas nous en imposer. Est ce par un Systême semblable qu'il prétend fermer la bouche aux Athées, aux Deïstes, aux Juifs, aux Payens? Quelles difficultez celui-ci leve-t-il.

## II. PROPOSITION:

*Le Père est cette Personne unique qu'il y a réellement dans l'Essence Divine.*

**D**ANS le nouveau Systême cette proposition est une suite nécessaire de la précédente. Car s'il n'y a réellement qu'une seule Personne dans l'Essence Divine, cette Personne unique doit être le Père.

L'Auteur le dit presque en autant de termes,

mes, lorsqu'il avance que le Père est *la Divinité toute pure*.

Si le Père est *la Divinité toute pure*, il est aussi *la Divinité composée*, c'est-à-dire *la Divinité qui s'est unie à deux Etres intelligens finis*.

Le Fils & le St. Esprit n'existoient point avant cette union hypostatique, & c'est cette union, selon l'Auteur, qui leur a donné l'existence.

Or si le Fils & le St. Esprit ne sont pas les Personnes préexistantes qui se sont unies, il faut de toute nécessité que ce soit le Père qui s'est uni hypostatiquement à ces deux Etres finis.

Ajoutez à cela, qu'en s'unissant de la sorte, le Père n'a point produit de nouvelles Personnes Divines; non plus que dans le sentiment Orthodoxe, le Verbe en prenant la Nature humaine n'a point multiplié le nombre des Fils, & celui des Personnes, comme je l'ai déjà dit sur la proposition précédente.

Il s'ensuit évidemment que celui qui étoit le Père après cette union; comme le Fils avant l'Incarnation a été encore le Fils après qu'il se fût incarné.

Le Père n'est donc pas seulement *la Divinité toute pure*, il est encore *la Divinité toute entière*, & par conséquent il n'y a point d'autre personne que lui dans l'Essence Divine.

### III. PROPOSITION.

*La solution du Dogme de la Trinité, selon le nouveau Systême, consiste donc uniquement à nier la Trinité des Personnes Divines.*

**S**I les propositions précédentes sont admises, comme étant la baze du nouveau Systême, la conclusion que j'en tire à présent ne peut-être éludée.

L'Auteur dit bien plus d'une fois, qu'il admet une Trinité de personnes. Mais s'il veut dire qu'il admet une Trinité de personnes dans l'Essence Divine, son Systême, comme on vient de le voir, est un tissu de contradictions, & d'inconsistences grossières. On peut s'en convaincre par les Réflexions qui se présentent à la Lecture de deux autres Articles.

Selon lui la Trinité des personnes n'existe en nombre réel, qu'en comptant; 1. La Divinité toute pure. 2. Cette même Divinité composée par l'union personnelle avec un Etre fini qui s'appelle le Fils. Et 3. cette même Divinité composée par l'union personnelle avec un Etre fini qui s'appelle le St. Esprit. Or si je lai bien compter, la même Divinité une fois, deux fois, & trois fois est toujours une seule & même Divinité, & par conséquent une seule & même personne.

Pour

Pour rendre ceci plus sensible, supposons que le Fils, considéré comme une personne distincte du Père, s'unit personnellement une fois avec la Nature humaine, & une autre fois avec la Nature des Brutes, cela feroit-il trois Fils & trois personnes Divines ? L'Auteur est obligé de reconnoître que ce ne seroit toujours qu'une seule personne.

N'en est-il pas de même de l'union de la Divinité toute pure avec deux Intelligences créées ? Quand elle s'uniroit avec un million d'Intelligences semblables, il n'y auroit jamais qu'une personne Divine, si cette union est comme celle de la Nature Divine & de la Nature humaine en Jésus-Christ. L'Auteur répondra peut-être qu'à son compte il y a pourtant trois . . . . Trois quoi ? Il tranche le mot, trois personnes, dit-il : Et où sont elles ? La Divinité toute pure, & cette même Divinité qui s'est unie avec deux Êtres créés, sera-t-elle réellement trois personnes ? Cela ne se peut, si cette Divinité est une & indivisible.

La Trinité du nouveau Systême est donc purement nominale, & par conséquent ce Systême n'explique la Trinité des personnes qu'en la niant. Si on replique que la même difficulté retombe sur l'Orthodoxe, à qui l'on demande aussi comment une Substance unique en nombre peut être en trois personnes distinctes, je dis que l'Auteur ne peut ni ne doit user de cette retorsion pour se défendre ?

1. Parce que l'Orthodoxe confesse que ce qu'il croit est ineffable & inexplicable, au lieu que le Théologien moderne se fait fort de donner une solution qui lève toutes les difficultez. S'il ne les lève pas plus que l'Orthodoxe, il auroit mieux fait de se taire, & de supprimer son Ouvrage.

2. Cet Auteur, s'il est sincère, doit avoir des vuës générales. Ces vuës regardent tous les amis & tous les ennemis de la Religion. Ce n'est donc pas assés pour lui de fermer la bouche à l'Orthodoxe: il doit encore se mettre en devoir de le faire à l'Arien, au Socinien, au Juif, au Philosophe Gentil. Croit-il que ces derniers se rendront quand il leur dira, Messieurs, je raisonne aussi bien que l'Orthodoxe, & l'Orthodoxe se trouve au même embarras où je me vois?

3. Le Systême des Orthodoxes, tout incompréhensible qu'il est, a, pour l'explication de l'Écriture, des avantages que celui du nouvel Auteur n'a pas. Au contraire ce dernier bouleverse tout, dans le langage de l'Écriture, comme il me sera facile de le montrer, si l'Auteur ne se rend pas aux reflexions générales que je viens de faire sur son Livre.

Qu'il ait la bonté de ne se point allarmer de l'espèce de menace qu'il vient de lire. S'il répond solidement à ces reflexions générales, tout le reste sera peu de chose: parce que, s'il a raison dans les trois chefs précédents, ils faudra peu s'em-

s'embarrasser de ce que dit l'Ecriture.

L'avis que j'aurois à donner en ami à l'Auteur, si j'avois l'honneur de le connoître, seroit de retirer incessamment ses Exemplaires, & de prier tous ses amis de n'en plus parler.

1. Parce qu'il donne pour solution du Dogme de la Trinité, une simple négative du Dogme, produite d'une manière embarrassée, & nullement, ni Philosophique, ni Théologique.

2. Parce que, sans nécessité aucune, il parle du sentiment reçu dans l'Eglise, d'une manière fort injurieuse, & capable d'irriter les esprits, quoi que le sentiment qu'il y oppose ait tous les désavantages que peut avoir un Système.

*Donné le,  
25 Juin 1729.*

## I. R E P O N S E

D U S R. P. M.

Monsieur & très-honoré Frere,

**E**N me communiquant vos pensées sur le Système dont il s'agit, vous l'avez fait sans doute dans la vue que je vous dirois ce que j'en pense. Je vais donc tâcher de satisfaire à vos intentions.

La plus grande partie de votre Ecrit est destinée à prouver cette troisieme proposition qui

qui est le resultat des deux premières: *La solution du dogme de la Trinité selon le nouveau Système consiste uniquement à nier la Trinité des Personnes Divines.* Et dans votre Ecrit, *la Trinité des Personnes Divines, & la Trinité des Personnes dans l'Essence Divine,* c'est la même chose: car vous employez indifféremment l'une & l'autre de ces deux expressions.

2. Pour être en état de juger si votre idée de ce Système est conforme au Système, il faudroit que je comprisse votre pensée, & je vous dirai ingénûment que je ne l'entens pas. C'est apparemment que j'ai l'esprit trop bouché: mais je trouve qu'il y a là dedans deux équivoques; & comme vous n'ignorez pas, l'équivoque qui se trouve dans la conclusion ne peut qu'être répandue dans tout le raisonnement. Je trouve la première équivoque dans la *Trinité des Personnes.* Vous savez que cette expression n'a pas un sens fixe & déterminé, puis qu'elle se prend en autant de significations différentes, qu'il y a de sentimens sur la Trinité. Comment puis-je deviner si vous accusez l'Auteur du Système de nier la Trinité des personnes dans le sens des Trithéïtes, ou dans le sens des Ariens, ou dans le sens des Sabelliens, ou dans le sens des Orthodoxes; ou enfin dans quelque autre sens?

3. Ce qui augmente mon embarras, c'est que vous m'avez dit plusieurs fois que vous ne vouliez pas être considéré ici comme étant plutôt dans les principes des Ortho-

Orthodoxes, que dans ceux de quelque autre Secte. De sorte qu'aïñ que je sache ce que vous entendez par *Trinité de Personnes*, il faudra, s'il vous plaît, m'en donner un mot d'explication.

L'autre expression que vous me feriez plaisir de vouloir bien définir en même tems est celle-ci, *dans l'Essence Divine*, laquelle entre dans toutes vos propositions, & que je n'entens pas non plus que l'autre. Il seroit à propos que vous y joignissiez un petit éclaircissement sur la différence que vous mettez entre *Personnes* & *Personnes Divines*; comme c'est sur cette distinction que vous fondez quelques-uns de vos raisonnejens, cet éclaircissement est nécessaire. Je fais bien une différence entre ces deux expressions, aussi bien que vous & vous trouverez ma pensée sur ce sujet expliquée dans cette Lettre ci. Mais je ne sai pas si ma pensée s'accorde avec la vôtre. Quand vous m'aurez donné ces deux définitions ou explications, en des termes que nous entendions tous deux de la même manière, je vous pourrai répondre avec plus d'exactitude.

Pour ne pas demeurer tout à fait court en attendant vos éclaircissemens, je vais examiner quel sens il me semble qu'on peut donner à ces propositions par lesquelles vous prétendez expliquer ce Systême d'une manière moins embarrassée que l'Auteur de ce Systême ne l'a proposé lui-même à votre avis; afin que votre explication puisse convenir à ce Systême.

## I. PROPOSITION.

*Il n'y a réellement dans l'Essence Divine qu'une seule Personne.*

6. **S**I vous entendez par cette proposition, Il y a un seul Dieu en nombre; ou, pour ôter même l'équivoque que le mot de Dieu pourroit avoir, Il n'y a qu'un seul Esprit infini & indépendant, cette proposition est une de celles du Systême. Mais vous devriez ajoûter qu'à cet Esprit infini & indépendant qui est une personne, c'est-à-dire, selon la définition de l'Auteur du Systême, un être qui pense, il ajoûte deux Esprits finis & dépendans, auxquels la Divinité est jointe. En qualité de deux Esprits finis & dépendans, ils sont deux autres personnes, c'est-à-dire deux autres Etres qui pensent. En voilà trois, si je fai bien compter. L'union qu'ils ont avec la Divinité n'est pas ce qui les fait être deux Personnes, ni ce qui les empêche de l'être. Car cette union ne leur ôte pas la qualité d'être des Etres qui pensent distincts de la Divinité, & distincts l'un de l'autre. Cette union leur ajoûte seulement la qualité d'être des Personnes *Divines*, c'est-à-dire des Etres finis auxquels la Divinité est étroitement unie, & dans lesquels elle se rend présente à nous, de cette présence singulière que l'on appelle dans l'écriture *la vue de Dieu*; en sorte qu'on

qu'on peut dire de chacune d'elles ce que Jésus-Christ disoit de lui-même; *Qui m'a vu il a vu mon Père: ne crois tu pas que je suis en mon Père, & que le Père est en moi?*

L'Auteur reconnoit donc trois Personnes. Il s'entend lui-même, & il est fort intelligible, à ce qui me paroît, puis que la définition qu'il donne au mot de personne, convient exactement à ce qu'il entend par les trois personnes qu'il reconnoit. Il entend par personne un Etre qui pense, & il reconnoit trois Etres qui pensent.

7.

Je ne vois pas pourquoi vous mettez en doute si, dans les sentimens de l'Auteur, le terme de personne convient à l'Essence Divine, c'est-à-dire à Dieu (car Dieu & l'Essence Divine sont chez lui la même chose) vû qu'il s'explique positivement là-dessus en disant que *\* le première Personne, qui est le Père, est la Divinité toute pure.*

8.

\* Let.  
Art. 11,  
Append.  
Art. 4. & 5.

Ce second doute ne me paroît pas mieux fondé, si cette personne qui est Dieu, est *la Divinité entière*? Je ne sai s'il y a des gens qui conçoivent *la Divinité partagée*, ou *une partie de la Divinité*. Je sai seulement que l'Auteur n'est pas de ce nombre, puis qu'il fait entrer dans la définition de Dieu la qualité d'*Etre indivisible*.

9.

*Si cette Personne, dites vous, est la Divinité entière, il n'y a dans l'Essence Divine qu'une seule Personne.* Comme j'ignore

10.

ce que vous entendez par cette expression, dans l'Essence Divine, je ne comprends pas ce que vous voulez dire par. *Il n'y a dans l'Essence Divine qu'une seule personne*; & dès là je ne saurois comprendre si la conséquence est bien tirée. Mais si vous ne voulez dire que ce que vous dites à la fin de ce même paragraphe, *Cette Essence demeurant une & indivisible sera toujours une seule Personne*, c'est-à-dire que l'Essence de Dieu est un seul Etre qui pense, vous ne prouvez par tout ce circuit que ce qui a été supposé dès le commencement, & qui n'avoit pas besoin d'être prouvé. Mais outre cette Essence qui est une personne, il y a deux autres personnes, auxquelles celle-là est unie.

- II. Le mal-entendu qu'il y a dans tout cela vient, à mon avis, de deux sources. L'une est que vous supposez, ou que vous attribuez à l'Auteur du Système la pensée que la Divinité se multiplie, & devient en quelque façon plusieurs Divinités en s'unissant à plusieurs autres Etres; ou bien qu'elle les absorbe, pour ainsi dire, jusqu'au point de leur ôter la qualité d'être des Etres qui pensent distincts de cette Divinité, ou que, de quelque manière que ce soit, ce n'est que la Divinité qui est dans les trois personnes qui fait que ce sont trois personnes distinctes. Si cela étoit, vous auriez raison de tirer toutes les conséquences que vous tirez contre ce Système. Mais la manière dont l'Auteur s'est expliqué ne permet pas de lui attribuer

guer cette pensée. Selon lui la Divinité qui est en chacune des trois est ce qu'elles ont de commun ; c'est la même Divinité ; c'est ce qui les fait être un. Mais ce qui les distingue, & qui les fait être trois, j'entens trois Etres qui pensent, c'est que l'on y compte effectivement trois Etres qui pensent. Je suis las de répéter la même chose.

L'autre source du mal-entendu est que quand vous vous servez du mot de *Personne* dans l'Incarnation, vous voulez que ce mot y ait le même sens que quand on l'applique aux trois Personnes Divines ; ce qui n'est pas. Ici chaque personne est un Etre qui pense ; autant de personnes, autant d'Etres qui pensent. Là deux Etres qui pensent ne font qu'une personne ; & trois Etres qui pensent, ou davantage même pourroient ne faire qu'une personne, s'il y avoit entr'eux tous la même union qu'on suppose être entre deux. Le terme de personne ne signifie donc pas là même chose dans ces deux cas. Dans l'un il signifie un sujet simple, dans l'autre un sujet composé de deux Sujets simples.

Les conséquences que vous tirez de l'Incarnation pour détruire la pluralité de personnes que l'Auteur du Système établit, ne roulent, que sur cette équivoque du mot de personne, pris en un autre sens dans l'Incarnation que dans la Trinité. *Le Verbe, dites vous, s'étant uni à la Nature humaine, l'effet de cette Incarnation n'a point été de produire une nouvelle Personne.*

*sonne.* Souvenez vous que nous considérons ici vous & moi l'Incarnation dans le sens que les Orthodoxes la considèrent, puis que vous voulez tourner contre l'Auteur du Systême l'idée de l'Incarnation qu'il a prise des Orthodoxes. Je vous dirai donc, que si par le mot de *Personne* vous entendez ce que les Orthodoxes entendent en cet endroit, & que l'Auteur du Systême entend avec eux, vôtre conséquence est mal tirée; puis que dans la conclusion de vôtre raisonnement le mot de *Personne* se prend dans un sens différent de celui auquel il se prend ici: ainsi vôtre raisonnement est nul, en bonne Logique. Si vous entendez ici par le mot de *Personne* un Etre qui pense, de même que dans la conclusion que vous voulez tirer, je vous nie que l'Incarnation n'ait pas produit une nouvelle personne, c'est-à-dire un nouvel Etre qui pense, puis que l'ame & le corps humain joints ensemble font certainement un Etre qui pense lequel n'étoit pas avant l'Incarnation, & par conséquent qui est nouveau.

14. Quand j'y fais bien réflexion, je suis dans une surprise dont je ne puis revenir, qu'il faille employer tant de paroles pour montrer que trois Etres qui pensent, trois Esprits l'un infini, les deux autres finis, unis ou non unis ensemble, & ayant entre eux telles relations qu'on voudra le supposer, ne fassent pas toujours trois Etres qui pensent; & il ne me sauroit venir dans l'Esprit par quelle subtilité de Logique,  
de

de Métaphysique, ou de Théologie on peut prétendre de prouver que deux ou trois Etres qui pensent puissent ne faire qu'un seul Etre qui pense.

Vous demandez *en quel sens, selon le Système, un a pu devenir trois?* Je vous répons que ce n'est en aucune des manieres que vous avez indiquées : mais que c'est en s'unissant à deux autres Etres. Que ce n'est pas cette union qui les fait être trois ; qu'elle n'empêche pas non plus qu'ils ne le soient. Mais que cette union fait seulement que ces trois sont un sous un certain égard.

Je crois avoir répondu à tout ce qu'il y a d'essentiel sur la première proposition. Je passe à la seconde.

## II. PROPOSITION.

*Le Père est cette Personne unique qu'il y a réellement dans l'Essence Divine.*

**C**E que j'ai dit pour éclaircir la première sert à éclaircir celle-ci, & à montrer en quel sens elle convient avec le Système. Je n'ai que quelques remarques à faire sur quelque'une des choses que vous dites à cette occasion. *Le Père est la Divinité toute pure. D'accord. Il est aussi la Divinité composée.* Rép. Ce mot *composée* pourroit faire une équivoque ; car il ne convient ici en aucune manière. On

ne reconnoit dans le Systême point de Divinité composée. J'aurois mieux aimé me servir du terme de Divinité *composante*, ou plutôt de *Divinité unie*. Vous l'expliquez aussi de cette seconde maniere dans la définition que vous donnez de ce mot, & dès là je l'admets: pourvû que vous ne le preniez qu'en ce sens, & que vous ne tiriez point de conséquence du mot *composée* pris en son sens propre.

17. *Le Fils & le St. Esprit n'existoient point avant cette union hypostatique, & c'est cette union (selon l'Auteur) qui leur a donné l'existence.* Je n'ai trouvé ni l'une ni l'autre de ces deux propositions dans l'Écrit en question, ni rien qui les établisse: & quant à la seconde, je ne l'entens point.
18. *Or si le Fils & le St. Esprit ne sont pas les Personnes préexistantes qui se sont unies, il faut de toute nécessité que ce soit le Père qui se soit uni hypostatiquement avec ces deux Etres finis.* C'est sans doute le Père qui s'est uni avec eux, & non pas eux qui se sont unis avec le Père. Que s'ensuit-il?
19. *En s'unissant de la sorte, le Père n'a point produit de nouvelles Personnes Divines.* J'ai répondu déjà à cette objection & j'ai levé l'équivoque du mot *Personnes*. Le Père en s'unissant ne les a pas fait être des personnes, dans le sens vulgaire de ce mot: mais il les a fait être des personnes, entant que ce mot se prend pour un tout composé de deux Etres qui pensent. Il y a une autre équivoque dans le mot  
*Divi-*

*Divines.* L'union du Père les a fait être Divines, non en les changeant en Dieux, mais en faisant que le tout composé de deux de ces Etres qui pensent, dont l'un est Dieu, puisse être appelé Dieu, du nom d'une des parties qui entrent dans cette union. De la même manière que Jésus-Christ peut être appelé Dieu, & peut aussi être appelé Homme.

*Non plus que dans le sentiment Orthodoxe le Verbe en prenant la Nature humaine n'a pas multiplié le nombre des Fils, & celui des Personnes.* Dans le sentiment des Orthodoxes le Verbe en prenant la Nature humaine a multiplié le nombre des personnes, en entendant par *Personne* un Etre qui pense. Il n'a pas multiplié le nombre des Fils, non plus que le nombre des Dieux; car dans le sentiment des Orthodoxes, sur lequel nous raisonnons à présent, le nom de *Fils de Dieu* n'est donné à la personne du Fils qu'à l'égard de la même Nature qui est Dieu, & qui fait donner à la personne le nom de *Dieu*.

*Il s'ensuit évidemment que celui qui étoit le Père avant l'union hypostatique est encore le Père après cette union.* D'accord, pourvu qu'on entende cela de l'Etre qui pense qui est Dieu, & non de la personne du Fils, sous ombre que le Père entre dans cette personne comme une des parties composantes. Le raison est que selon les principes de ce Système, la relation de Père à Fils existe uniquement entre l'Etre

qui pense , qui est Dieu , & l'Être qui pense , qui est une Intelligence finie. L'union de la Divinité avec la Nature finie peut faire ou ne pas faire le fondement de cette Filiation , dont le sujet est cette Nature finie : car le Systême ne détermine rien sur le fondement de cette Filiation. Mais la Divinité , quoi qu'unie avec la Nature finie n'est point le sujet de cette Filiation ; c'est la Nature finie seule. Mais tout ceci ne fait rien à ce dont il est question.

22. *Le Père n'est donc pas seulement la Divinité toute pure , il est encore la Divinité toute entière.* Nous sommes déjà convenus de cela dès la première proposition , & je ne vois pas à quoi aboutit cette suite de conséquences , si c'en est là le résultat , qui ne peut point être contesté , à moins qu'il n'y ait quelque équivoque cachée sous l'expression de *la Divinité toute entière* , auquel cas j'en appellerai comme d'abus.

23. *Par conséquent il n'y a point d'autre Personne que lui dans l'Essence Divine.* La conséquence n'est pas juste , si l'on veut dire que le Père , le Fils , & le St. Esprit ne sont pas trois Êtres qui pensent , & par conséquent trois Personnes.

24. *Son Systême , comme on vient de le voir , est un tissu de contradictions & d'inconcis- tences grossières.* C'est la véritablement donner de ce Systême l'idée la plus méprisante qu'il est possible d'en donner. Mais pour m'en faire convenir , il faudroit

droit m'avoir montré une seule de ces contradictions, ou de ces inconsistences; ce que vous n'avez pas fait.

Mais peut-être la Réflexion qui suit fera-t-elle découvrir quelque-une de ces contradictions grossières. C'est ce qu'il faut voir.

On peut s'en convaincre, dites vous, à 25.  
 la Lecture des deux autres articles. Selon lui la Trinité des Personnes n'existe en nombre réel qu'en comptant; 1. La Divinité toute pure. 2. Cette même Divinité composée par l'union personnelle avec un Etre fini qui s'appelle le Fils. 3. Cette même Divinité composée par l'union avec un autre Etre fini, qui s'appelle le St. Esprit. Or si je sai bien compter, la même Divinité une fois, deux fois, & trois fois est toujours une seule & même Divinité, par conséquent une seule & même Personne. Oui sans doute; mais vous ne comptez pas tout. Vous avez oublié deux Etres qui pensent finis, lesquels sont deux autres personnes selon la définition de l'Auteur du Systême. Que sont devenus ces deux Etres finis? Sont-ils annihilés par l'union de la Divinité avec eux? S'ils le sont, il ne faut plus parler d'union; ce seroit unir la Divinité avec deux riens, & en ce cas votre compte se trouveroit. Mais qui dit union, dit deux choses unies, & subsistant ensemble par conséquent. Il n'y a point ici d'annihilation. Les deux Etres finis existent, & vous ne sauriez vous dispenser de les compter, puisque ce sont deux

Etres qui pensent, & que nous comptons les Etres qui pensent. Il y a ici furieusement du mécompte entre nous. Je me souviens que dans nôtre dernière conversation vous en comptâtes cinq. Vous comptiez, il est vrai, les deux Intelligences finies. Mais aussi vous trouvâtes bon, quoi que je pûsse dire, de compter la Divinité pour trois. Pour vous accorder, avec vous même, il faut prendre un milieu entre un & cinq: ce milieu est trois: Parlà nous ferons d'accord.

26. Je ne sai si je me trompe: ce qui empêche que nous ne nous accordions, au moins en partie, c'est que par *Personne Divine* vous supposez dans tout vôtre Ecrit qu'il faut entendre une personne qui n'est que Dieu, ou que, ce qu'elle est de plus, ne doit pas être compté. Ce n'est pas sans conséquence (quoi qu'apparemment sans dessein) que vous avez substitué d'autres expressions à celles dont l'Auteur se sert. \* *La seconde Personne, dit-il, est une de ces deux Intelligences, finies . . . unie très-étroitement avec la Divinité. La troisième Personne est la seconde de ces deux Intelligences finies, avec laquelle la Divinité s'est unie très-étroitement &c.* Voilà comment l'Auteur s'exprime, & voici les expressions que vous substituez aux siennes; 2. *Cette même Divinité composée par l'union personnelle avec un Etre fini qui s'appelle le Fils.* 3. *Cette même Divinité composée par l'union personnelle avec un autre Etre fini, qui s'appelle le St. Esprit.*

1. Vous parlez encore ici de *Divinité composée*, ce que j'ai déjà relevé ailleurs ; au lieu que l'Auteur ne parle que de *Personne composée de la Divinité & d'un autre Etre* ; ou de *Personne composée de deux Natures*. Ce changement n'est pas indifférent. L'expression de l'Auteur indique qu'il y a deux parties dans la personne, dont la Divinité en est une, mais non pas toutes les deux. Ainsi dans un compte exact, on doit compter les deux parties. Sur tout on ne doit pas omettre celle qui ne fait pas partie d'un autre compte. Cette partie, c'est la Nature finie, ou l'Intelligence finie. Car pour la partie qui entre dans divers comptes, il est évident qu'elle ne doit être comptée qu'une seule fois. Mais le tour que vous avez pris, (je suppose que c'est sans dessein) fait envisager la chose d'une autre manière. Quand on dit *Divinité composée*, cette expression semble insinuer que la Divinité même est le tout dans lequel la Nature finie se trouve renfermée. De sorte que la Divinité est toute la personne, & que qui compte la Divinité compte tout. Sur ce pié vous auriez raison de dire que dans les trois personnes il ne faut avoir égard qu'à la Divinité qui est dans chacune d'elles, & qu'ainsi, puis que ce n'est qu'une seule Divinité, il n'y a aussi qu'une seule personne. Mais ce raisonnement n'est fondé que sur une erreur qu'une expression peu exacte que vous avez substituée par

mégarde à celle de l'Auteur peut bien avoir fait naître.

2. Au lieu que l'Auteur commence sa composition dans l'une & dans l'autre personne par l'Intelligence finie, vous la commencez par la Divinité. Je comprends bien que vous me direz que la chose est indifférente, qui des deux Etres unis que l'on mette devant ou après, & même qu'il est bien plus dans l'ordre de mettre la Divinité devant, comme vous faites, que de la mettre après, comme fait l'Auteur. Je conviendrois avec vous de ces deux chefs, s'il n'étoit question que d'une simple bienséance, d'un simple rang. Mais ici la chose tire à conséquence. Ce qui va devant, vous le comptez pour tout; ce qui est après, vous le comptez pour rien. Il se pourroit bien que l'Auteur du Système a prévu que s'il suivoit un ordre différent du sien, on en tireroit la conséquence qu'il semble que vous voulez tirer du rang où vous placez ces deux Etres sans son aveu. Son intention a sans doute été de marquer que s'il entroit deux Natures dans chacune de ces deux personnes, ce n'étoit pas la Nature Divine, mais la Nature finie qui étoit le fondement de cette personnalité. C'est-à-dire que cette Nature finie étoit celle qui faisoit qu'une personne étoit distincte d'une autre personne. Ce qu'il y a d'assuré c'est que tout son Ecrit marque assez que c'est ainsi qu'il a entendu la chose.

*Pour*

*Pour rendre ceci plus sensible (pour sui-  
vez vous) supposons que le Fils considéré  
comme une Personne distincte du Père s'unit  
personnellement une fois avec la Nature hu-  
maine, & une autre fois avec la Nature  
des Brutes. Cela feroit il trois Fils, &  
trois Personnes Divines? L'Auteur seroit  
toujours obligé de reconnoître que ce ne seroit  
toujours qu'une seule Personne.* 27.

Je souhaiterois que vous eussiez choisi  
une autre comparaison que celle des Bru-  
tus. Celle-ci a pour moi quelque chose de  
choquant, & qui ne convient pas avec la  
vénération que nous devons avoir pour  
Dieu, lorsque nous parlons de lui. Il est  
contradictoire, selon moi, que Dieu s'u-  
nisse à une Bête brute; comme il seroit  
contradictoire qu'il s'unit à un Démon,  
demeurant Démon. D'ailleurs une Bru-  
te n'est pas un Être qui pense, & nous  
parlons de personnes qui soient des Êtres  
qui pensent. Mais prenons l'exemple de  
deux Êtres intelligens qui soient tels, que  
sans déroger à ses perfections, la Divinité  
puisse s'unir avec eux. Je suppose donc  
que le Fils considéré (comme il est con-  
sidéré dans le Système) dans l'état qui a  
précédé son Incarnation, s'unisse person-  
nellement avec ces deux autres Êtres,  
dont je viens de faire mention, & qu'il  
fasse un composé avec l'un, & un autre  
composé avec l'autre. Dans cette suppo-  
sition je vous dirai que cela ne formeroit  
pas trois Fils, par la raison que, comme  
vous avez remarqué vous même, Dieu  
s'unif-

s'unissant personnellement avec deux autres Êtres ne forme pas trois Dieux ; & le cas seroit tout pareil à l'égard de l'Intelligence finie du Fils. Mais l'Auteur ne fera pas difficulté à mon avis de reconnoître que cela seroit trois Personnes, dont chacune pourroit être appelée Fils de Dieu par son union avec celui qui est le Fils de Dieu ; de la même manière que chacune des personnes qui entrent dans le Systême peut être appelée Dieu, par son union avec Dieu, sans que cela fasse qu'il y ait trois Dieux. Cet Auteur pourra même convenir que ces trois personnes de notre supposition seront trois Personnes Divines, supposé que la Divinité entrât aussi dans toutes ces unions. Ainsi vôtre exemple ne seroit rien contre cet Auteur, au contraire celui-ci tireroit vôtre exemple à son avantage, seulement il vous diroit qu'il faudroit prendre le mot de personne dans le sens que ce mot est employé dans l'Incarnation, je veux dire, non pour un simple Être qui pense, mais pour un composé de deux ou de plusieurs Êtres qui pensent.

28. Je crois avoir levé toutes les difficultez qui regardent ce sujet, qui compose presque toute vôtre Lettre. Si non vous n'avez qu'à me marquer auquel de vos argumens je n'ai pas répondu, ou ce qui manque à mes réponses. J'aurois eu bien des choses à y ajoûter : mais cette Lettre, qui est déjà beaucoup plus longue que je n'avois crû, le deviendroit bien davantage.

Il me fufit d'inférer pour le préfent de ce que je viens de dire, que vous n'avez pas prouvé que le Syftême de l'Auteur ne leve pas toutes les difficultez qu'il dit; Que toutes vos conclufions contre ce Syftême font mal fondées, à moins que vous ne les appuyiez par d'autres preuves que celles que j'ai vuës. En particulier je dis, Que la Trinité que l'Auteur établit n'eft pas *purement nominale*, fi ce n'eft dans vôtre idée, & non pas de la maniere qu'il l'explique; & que vous n'êtes pas fondé à dire comme vous faites, *Qu'il n'explique la Trinité des Perfonnes qu'en la niant.*

Il n'a pas béfoin d'ufer de retorfion 29. contre les Orthodoxes, & d'excuser les difficultez, prétenduës de fon Syftême par celles qui fe trouvent dans le leur. Son cas eft d'une Nature toute différente. Mais fi en quelques rencontres il ufe de retorfion pour défendre fon Syftême contr'eux, il paroît que vous n'avez pas bien compris dans quelle vuë il le fait. Ce n'eft pas comme quand on retorque contre quelqu'un un Argument qu'on fait bien n'être pas concluant, mais qui l'eft contre la perfonne contre qui l'on s'en fert, parce qu'un pareil argument paffe pour folide dans l'efprit de cette perfonne, bien qu'il ne le foit pas. J'avouë qu'une pareille défenfe ne pourroit fervir que contre un feul ordre d'Adverfaires; & que ce qui fermeroit la bouche à ceux-là, ne la fermeroit pas aux autres. Mais les Argumens que l'Auteur retorque contre

tre les Orthodoxes sont tels à son avis ; qu'ils peuvent se soutenir par eux mêmes : de sorte que quand il n'y auroit point eu d'Orthodoxes dans le monde qui se fussent servis d'Argumens pareils, on pourroit les maintenir contre toute autre espèce d'Adversaires, quels qu'ils fussent. Ce que cet Auteur en a fait dans cette occasion, ce n'est que pour abrégér la dispute, puisque c'est aux Orthodoxes qu'il a particulièrement à faire : & je ne vois pas ce qu'on pourroit trouver à reprendre dans cette maniere de raisonner.

30. Je ne comprends rien absolument à cet endroit de vôtre Lettre : *S'il (l'Auteur) répond solidement à ces réflexions générales, tout le reste sera peu de chose ; parce que s'il a raison dans les trois chefs précédens, il faudra peu s'embarrasser de ce que dit l'Écriture.* Cela venant ensuite de cette espèce de menace que vous avez faite à l'Auteur du Systême, que vous lui ferez voir que son Systême bouleverse tout dans le langage de l'Écriture, s'il ne se rend pas à ces réflexions que vous m'avez communiquées, est pour moi une véritable énigme. Vous n'avez encore attaqué son Systême que par la raison ; vous avez prétendu montrer à cet Auteur que son Systême est un tissu de contradictions &c. Supposons que vous vous fussiez trompé dans ce chef, faute d'avoir bien compris ce Systême, & que l'on pût vous montrer que ce Systême n'a rien de contradictoire. Cela suffiroit-il ? Ne faudroit-il point s'embarrasser de ce que

que dit l'Écriture, & si elle n'est point *bouleversée* par ce Systême là? Afin qu'un tel Systême doive être rejeté, il suffit, ce me semble, qu'il ait l'un de ces deux défauts, ou d'être contraire à la raison, ou d'être contraire à l'Écriture. Ainsi, quand nous conviendrions ensemble qu'il n'a pas le premier de ces deffauts il faudroit encore examiner s'il n'a pas le second, & c'est sur quoi j'aurois encore bésöin de vos éclaircissemens. Il resteroit encore à savoir, avant que de l'admettre positivement, s'il est prouvé par l'Écriture? Cela fait que je ne comprends point en aucune maniere quelle a pü être vötre pensée.

Je trouve à présent dans vos Observations, qu'il y a des avis qui touchent directement & personnellement l'Auteur de ce Systême, & qui ne sont point de l'ordre des éclaircissemens que je vous avois prié de me donner. Je m'étois adressé à vous, comme un Chrétien à un Chrétien, & comme un Pasteur à un Pasteur, pour avoir vos lumieres touchant ce Systême. Je vous avois prié de me dire ce que vous trouveriez de fort ou de foible dans les raisons sur lesquelles il s'appuye, & si vous y découvriez aussi quelque chose contraire à la raison, ou à l'Écriture. Je souhaitois par là de pouvoir me déterminer avec plus de connoissance sur le parti que je suis obligé de prendre; & en Chrétien & en Pasteur, savoir si je dois y donner mon acquiescement & le recevoir comme une vérité révélée & certaine, ou

31.

si je dois au contraire le rejeter : si je dois le conseiller & l'appuyer, ou le déconseiller & le refuter. Ce que vous dites touchant les vûes générales que l'Auteur du Systême a dû avoir ; l'espèce de menace que vous lui faites, comme si vous lui parliez à lui-même, que *s'il ne se rend pas à vos reflexions générales qu'il vient de lire, vous lui ferez voir qu'il bouleverse tout dans le langage de l'Écriture* : enfin ce conseil que vous lui donnez en ami, de retirer incessamment tous les exemplaires de son Livre, & de prier tous ses amis de n'en plus parler, tout cela me paroît entièrement hors d'œuvre, & je vous demanderois volontiers à qui vous en avez ? Apparemment l'ardeur de vôtre zèle vous a transporté dans cette occasion, ou bien la véhémence de la dispute dans laquelle vous êtes l'affaillant, & je suis le défendant (puis que je prens la parti de l'Auteur, & que je défens son Systême) a fait une telle impression sur nos esprits, que vous vous êtes figuré que vous aviez à faire à l'Auteur même ; & que peut être ai-je quelquefois soutenu son sentiment avec une vivacité qui auroit pû faire croire que je serois celui là même pour qui je parois m'intéresser. Mais vous m'obligerez de ne faire plus ce *qui pro quo* : & franchement je ne saurois prendre que pour un affront, si après le bel éloge que vous venez de faire de ce Systême, vous vouliez m'en faire l'Auteur.

32.

J'ai pourtant envie, puis que je suis en train, de dire encore deux mots pour ce  
der-

dernier. Il témoigne assés dans sa Lettre qu'il a les vuës générales que vous dites qu'il doit avoir. Il enseigne un Systême, qui, si les raisons qu'il allégué pour le prouver sont solides, peut fournir des moyens bien plus efficaces pour convaincre de leur erreur les Ariens, les Soci-niens, & les Tritheïtes, que tous ceux dont on s'est servi contr'eux jusqu'à présent. Si quelqu'un les attaquoit avec le Systême de l'Auteur, ils ne pourroient pas se défendre en lui opposant les Textes qu'ils peuvent opposer aux Orthodoxes, ni les contradictions dont ils prétendent que le Systême des Orthodoxes fourmille. Ici, comme vous voyez, puisque nous parlons des vuës que l'Auteur de ce Systême peut avoir euës, ou qu'il a euës effectivement, nous devons raisonner suivant ses sentimens, vrais ou faux, & non pas suivant ceux que nous pourrions avoir de son Systême, ou vous, ou moi. Il faut donc que, pour un moment, nous considerions avec lui ce Systême comme un Systême auquel on ne peut rien opposer de solide, ni même d'apparent, soit par la raison, soit par l'Écriture. S'il est tel que l'Auteur se l'est figuré, il me parroit que la conséquence est infallible. Ce seroit assurément donner un grand branle à la conversion de ceux dont nous parlons, que d'ôter du Systême des Orthodoxes ce qui choque leurs adversaires, & qui peut empêcher ces derniers de rentrer dans la communion des premiers, & de

s'unir de cœur & de sentimens avec eux. Ainsi en travaillant à dès abuser les Orthodoxes (supposé qu'ils errent dans les chefs que l'Auteur a marquez) on travaille à désabuser tous les autres.

33. Vous êtes de l'avis, supposé même que l'Auteur eut raison pour le fond de son Systême, & qu'il ne s'agisse que de la forme, vous êtes de l'avis que cet Auteur auroit mieux fait de ne toucher point aux Orthodoxes, ou du moins de ne les distinguer pas des autres, en s'attachant particulièrement à les refuter. Que les hommes envisagent les choses d'une maniere différente. Ce que vous trouvez de blâmable en lui à cet égard, c'est ce que je trouve de louable, supposant la vérité de son Systême. Il me semble que corriger quelqu'un de son erreur c'est lui faire du bien, & non pas du mal: & que si on est obligé de faire ce bien là à tout le monde, autant que la chose dépend de nous, on a des obligations plus étroites de s'acquiter de ce devoir de charité envers nos amis, envers nos freres, envers ceux avec qui on est lié d'une maniere toute particuliere, qu'envers ceux avec qui on n'a pas de pareilles liaisons. *Faites du bien à tous mais principalement aux domestiques de la foi.* Autrement quand un homme se destine & se consacre à la profession du Ministère, & que par cette profession il s'engage à censurer les défauts, de ceux de sa communion, on seroit fondé à lui dire; pourquoi n'allez vous pas plutôt chez les sauvages, pour tâcher à les  
 reti-

retirer de leur ignorance, & à les engager à mener une vie plus digne d'un Etre raisonnable ? Que diroit-on d'un Auteur, qui composeroit un Livre exprès pour reprendre les erreurs & les vices qui regnent parmi ceux qui sont d'une communion différente de la sienne, & ne touchoit point aux erreurs & aux vices qu'il sauroit bien qui sont en vogue parmi ceux de sa propre communion ? Ne lui appliqueroit on pas à juste titre ce proverbe ; *Medecin, gueri toi toi même ?* J'aurois cent choses à ajouter à celles que je viens de toucher.

Selon vous l'Auteur auroit mieux fait de laisser les Orthodoxes en paix, & de tourner ses armes contre ces malheureux qui ne sont pas de sa communion. Sans doute, il auroit mieux fait pour son repos. Ceux qu'il auroit attaquez ne lui auroient dit mot. Au lieu qu'il doit s'attendre à voir en très-peu de tems fondre sur lui de toutes parts une grêle de coups ; & il sera bien-heureux s'il en est quitte pour des coups de plume. Mais s'il y eut eu plus de prudence dans son fait, à prendre un pareil parti, vous m'avouerez qu'il y auroit eu bien peu de générosité à offrir le combat à des gens qui ne paroissent point, & à qui il n'est pas permis de se défendre. Et vouliez vous qu'il eut copié les lieux communs des Orthodoxes, pour prouver aux Tritheites qu'il n'y a qu'un Dieu ; aux Ariens & aux Sociniens la Divinité du Fils & du St. Esprit, & à ces derniers l'Incarnation ? Quoi qu'il n'ait pas inséré ces preuves là dans son Systé-

me, ne fait on pas où les trouver? Et ne s'y est-il pas mieux pris (je parle selon ses sentimens) en ôtant l'obstacle qui empêchoit que ces preuves ne fissent l'effet qu'elles auroient du faire?

35. Mais peut être ne blâmez vous pas tant l'Auteur d'avoir représenté aux Orthodoxes qu'ils étoient dans l'erreur, que de ce qu'il le leur a représenté d'une manière fort injurieuse, & capable d'irriter les esprits. Je n'ai trouvé aucun terme injurieux dans cet Ecrit, & mon sentiment s'est trouvé conforme à celui de plusieurs Théologiens, fort sages & fort moderez, reconnus publiquement pour tels; & je suis assuré que vous ne me défavouëriez pas, si je vous les nommois. Je leur ai entendu louer la moderation & la retenue qui regne dans tous ce que l'Auteur dit sur le chapitre des Orthodoxes. Et dans le fond, tout ce qu'il dit sur leur compte se réduit à ceci, c'est qu'ils ne sont pas des hommes infailibles; & que s'ils se sont trompez dans cette occasion, cette erreur leur est commune avec tous ceux qui ont porté leur jugement sur la même matière, sur laquelle il étoit presque impossible de ne se pas tromper. S'il n'a pas dit la chose en cet termes, il l'a dit en termes équivalens. Pour moi je ne conçois point ce qu'on pourroit trouver d'injurieux en cela, & sur quel fondement un homme équitable se pourroit choquer d'une pareille représentation. Quand on impute quelque défaut à une personne, & cela sans en donner aucune preuve, à moins que la chose
- ne

ne soit notoire, comme si on prétendoit en être crû sur sa simple décision, j'avoué que celà est injurieux & choquant. Mais quand celui qui fait à quelqu'un une pareille représentation, fonde cette représentation sur des raisons, qu'il prie ceux à qui il s'adresse d'examiner si ses raisons sont bonnes ou mauvaises, & de lui montrer en quoi il peut s'être trompé lui-même, afin qu'en cas que cela soit, il puisse réparer sa faute; je soutiens devant tout ce qu'il y a de gens équitables dans le monde, qu'une telle conduite n'a rien qui mérite qu'on la reprenne. Je suis persuadé qu'il n'y a point de Chrétien qui, en pareil cas, ne dût en user de la même manière, & qu'il n'y a aussi point de Chrétien qui doive s'en irriter.

Quant à la suppression de son Ouvrage, 36.  
il faudroit le convaincre auparavant de la fausseté de son Système, pour l'engager à prendre ce parti. D'ailleurs tout le monde n'est pas de vôtre avis, & je connois plusieurs Théologiens qui sont d'un sentiment tout contraire au vôtre. De tous ceux à qui j'en ai parlé jusqu'ici, ou de qui j'ai pû savoir l'avis, je n'en ai encore trouvé qu'un qui fut du vôtre. Ainsi, supposé que je fusse à portée de donner quelque conseil à l'Auteur, & que je me réglasse en cela sur la pluralité des suffrages, jusqu'à présent ils l'emporteroient de beaucoup la balance du côté qui tend à laisser le Livre avoir son cours. S'il faut que les raisons déterminent, j'attens cel-

les que vous me réservez. Je ne puis point juger de ce que je ne connois point. Mais après tout, je crois que ces raisons viendroient trop tard pour produire cet effet, & je doute qu'il fut à présent au pouvoir de l'Auteur d'étouffer cette production bonne ou mauvaise. Elle est, à ce que j'ai appris, répandue déjà en quantité de lieux différens. Et quand on retireroit tous les Livres, empêcheroit on les gens de parler? Et quand l'Auteur se retracteroit même, qui est tout ce qu'on pourroit exiger de lui, je connois des gens qui sont persuadés de son Systême autant peut être que lui, sans compter ceux que je ne connois pas. Ces gens seroient-ils muets? Au lieu d'un Auteur on en verroit peut-être paroître dix en très-peu de tems. Le meilleur & le seul remede que je vois à ceci, est que ceux qui, comme vous, regardent ce Systême comme quelque chose de pernicieux, l'anéantissent par une bonne réfutation, à laquelle l'Auteur ne puisse repliquer rien de solide. Il me paroît être de si bonne foi, à en juger par son Ecrit, qu'il se rendra lui même, si on lui donne de bonnes raisons, & qu'il remerciera même ceux qui l'auront défabusé.

37. Par rapport à moi, je vous promets, que si vous pouvez effacer de mon esprit certaines impressions que ce Systême y a produites, & me ranger de vôtre sentiment en me convainquant par des preuves effectives, je me joindrai à vous pour com-

combattre ce Systême de toutes mes forces. Pour cet éfet, j'attens de vous comme un plaisir fort sensible que vous me ferez, & comme une obligation que je vous aurai, les preuves par lesquelles vous vous faites fort de montrer que ce Systême *bouleverse l'Ecriture*. Ayez la bonté d'y joindre quelque antidote contre les Raisons & les Argumens par lesquels l'Auteur a prétendu appuyer son Systême, & qu'il appelle *invincibles*. Je ne me sens pas assés fort pour les vaincre; mais avec vôtre aide, peut-être en viendrai-je à bout. Car, à vous dire le vrai, plus je les examine, moins je vois ce qu'on y peut repliquer de satisfaisant. Mais vous avez plus de lumière que moi, c'est aussi ce qui fait que j'ai recours à vous. J'attens à vôtre loisir vôtre réponse, & je suis avec toute la considération possible &c.

Le 28. Juin  
1729.

## II. ECRIT DE M. D. L. C.

Monfieur & très-honoré Frere,

J E ne comprends pas ce qui a pû vous faire penser que dans mes Réflexions générales j'avois eu dessein de combattre & de refuter le nouveau Systême sur la Trinité. Mon but unique a été d'examiner si ce que l'Auteur donne pour une *solution* du Dogme, est véritablement

une solution, & je m'en suis tenu là. Il m'a paru que cette prétendue *solution* n'est autre chose qu'une négation; & je crois l'avoir démontré.

Cela étant vous jugez bien qu'une réfutation du Système est entièrement superflue. Car si ce Système n'est rien, ou s'il n'est tout au plus qu'un tissu de contradictions & d'inconsistences, que faut-il de plus pour s'épargner la peine de l'attaquer, que de le développer à nud, & que d'en faire voir les inconsistences grossières?

Lors que l'Auteur l'aura racommodé pour en faire une *solution*, seulement apparente, je verrai ce que j'aurai à faire. En attendant, permettez moi de croire que vous ne l'entendez pas mieux que je le fais, & que ce n'est ni à vous, ni à moi d'expliquer sa pensée autrement qu'il ne l'explique lui même. Il m'est intelligible, parce qu'il est contradictoire, & s'il y a de la contradiction dans ce Système, je ne conçois pas qu'un autre, que l'Auteur en personne, soit en droit de le rehabiler, soit par voye d'addition ou par celle de correction.

Vous me dites, il est vrai, que j'équivoque perpétuellement sur les termes de *Personne*, de *Personne Divine*, & d'*Essence Divine*. Vous voulez donc que je définisse ces termes, & que je vous dise quelle idée j'y attache dans mon vrai sentiment. Vous voulez même que je vous apprenne si je suis Orthodoxe ou non.

Dispen-

Dispensez moi de vous donner tous ces éclaircissemens. Ils sont inutiles pour le dessein que je me propose. Et comme je ne suis pas plus obligé que vous d'être Orthodoxe, il m'est permis de faire indifféremment le personnage d'un Hérétique, & même celui d'un Juif, d'un Mahomé-tan, & d'un Payen, pour examiner si un Systême qui promet de lever toutes les difficultez que font tous ces gens là, est véritablement une solution qui en leve au-cune.

Pour faire cet examen, je n'ai pas be-soin d'équivoquer sur les termes. Aussi ne l'ai-je point fait. J'y ai toujourns attaché les Idées que l'Auteur y attache, & c'est en ne me départant point de ces idées, que j'ai fait voir qu'il ne s'en end point lui même. La mauvaise chicane est un art que j'ignore, & que je ne mettrai jamais en œuvre. Encore moins le ferai-je sur une matière si grave.

Dans le langage de l'Auteur, voici ce que ces termes là signifient. *Personne*, est un *Etre intelligent distinct d'un autre*. Il le dit en autant de mots.

*Personne Divine*, est un *Etre intelligent qui est Dieu*. Car il dit que les trois Per-sonnes ont celà de commun, qu'elles sont un seul & même Dieu, & que c'est là ce qui fait qu'elles sont des Personnes Divi-nes.

*Essence Divine* est *Dieu lui même*; car il dit que Dieu est une *Essence* une, indi-uisible, & infinie.

Prenez bien garde , encore une fois ; que c'est là l'usage que l'Auteur fait de ces termes ; & que par conséquent , si en les prenant toujours en son sens , je le fais tomber en contradiction avec lui même , cela vient de son Système , & non de mes équivoques.

Cet Auteur fait profession de croire qu'il y a *trois Personnes Divines* , c'est-à-dire , selon sa définition , *trois intelligences distinctes qui sont une Essence une , indivisible , & infinie*. Car c'est là-dessus que portent toutes les difficultez du Juif , du Payen , du Mahometan.

Donc si la solution consiste à nier qu'il y ait *trois Intelligences distinctes* , qui soient *une Essence , une indivisible & infinie* , cette solution n'est qu'une simple négative de la Trinité des *Personnes Divines*. Et , je vous prie , se peut il de contradiction plus grossière que de nier ce que l'on admet ?

Voyons donc si cette solution est autre chose qu'une simple négation de la Trinité des Personnes Divines : Et , de peur d'équivoque , substituons toujours aux termes que vous me taxez de prendre en divers sens , les définitions que l'Auteur nous en donne.

Admettant *trois Personnes Divines* , c'est-à-dire *trois Intelligences distinctes qui sont un seul Dieu* , comment compte-t-il ces *trois Personnes Divines* ? Le Père , dit-il , est la Divinité toute pure ; & outre cela il y a aussi deux Intelligences finies , le Fils & le St. Esprit , qui sont deux autres *Personnes*.

*sonnes*. En voilà bien trois, dites vous. Oui sans doute, trois Personnes; un & deux sont trois; qui le nie? Dieu & cent hommes seroient certainement 101 Personnes, ou *Intelligences distinctes l'une de l'autre*. Par conséquent Dieu & deux Intelligences finies doivent faire trois Intelligences distinctes.

Mais la question n'est point, si Dieu & deux Intelligences finies sont trois Personnes ou *Intelligences distinctes*. Il s'agit de savoir comment une Intelligence infinie, & deux Intelligences finies, peuvent être trois Personnes Divines, c'est-à-dire trois *Intelligences distinctes qui sont une Essence, une indivisible, & infinie*. L'Auteur dit que cela s'est fait par l'*union personnelle* du Père avec le Fils, & le St. Esprit: Union qui a fait qu'à l'égard de la Nature Divine qui leur est commune avec le Père, ces deux Intelligences finies sont avec lui un seul & même Dieu, c'est-à-dire une Essence une, indivisible, infinie.

Il explique cette *union personnelle* par celle des deux Natures en Jésus-Christ, dans le Système des Orthodoxes. Ce n'est point moi qui lui en prête l'idée. Elle est de lui même. Et si elle est fautive ou incomplète, ce n'est pas ma faute, c'est la sienne. Et je suis fort surpris de ce que vous trouvez mauvais que je fonde là dessus mes raisonnemens. Comment puis-je savoir ce que pense cet Auteur que par ce qu'il dit, & comment le savez vous, vous même, autrement que par là? Un

Auteur à qui Dieu, dit-il, a fait la grâce de trouver ce Systême, & qui l'a digéré deux ans avant que de le mettre au jour, se seroit-il exprimé à faux sur un sujet de cette importance, & sur l'endroit principal du Systême?

Je dirai donc, avec vôtre permission, que, selon lui, le Père s'est uni personnellement avec le Fils & le St. Esprit de la même manière que les Orthodoxes disent qu'en Jesus-Christ le Verbe s'est uni personnellement avec la Nature humaine.

Voilà qui me sert de règle pour juger si l'union personnelle du Père avec le Fils & le St. Esprit a fait que le Fils & le St. Esprit fassent avec le Père *trois Personnes Divines*, c'est-à-dire *trois Intelligences distinctes qui sont Dieu*. Car c'est dans la définition ce que signifie le terme de *Personne Divine*.

Dans l'Incarnation, le Verbe en s'unissant à la Nature humaine n'a point multiplié le nombre des *Personnes Divines*. Car il n'y en a que trois depuis l'Incarnation, comme il n'y en avoit que trois auparavant.

Il s'ensuit avec la dernière évidence selon cette idée, que le Père en s'unissant avec le Fils & le St. Esprit n'a point multiplié le nombre des *Personnes Divines*, & que comme il n'y avoit qu'une *Personne Divine* avant cette Union, il n'y a eu encore, après cette Union, qu'une *Personne Divine*.

J'avouë qu'à considérer le Père comme  
une

une Intelligence infinie, & le Fils & le St. Esprit comme deux Intelligences finies, celà fait *trois Personnes*, ou *trois Intelligences distinctes*. Mais à les considerer par rapport à la Nature Divine, qui, selon l'Auteur, leur est commune en vertu de l'Union personnelle, ces trois Intelligences distinctes ne sont point en vertu de l'Union personnelle, ces trois Intelligences distinctes ne sont point *trois Personnes Divines*, mais une seule Personne Divine, une seule Intelligence infinie. Car le Père, qui est la Divinité toute pure, ne s'est ni multiplié, ni divisé en s'unissant à deux Intelligences finies, de même que le Fils, en s'unissant à la nature humaine, ne s'est ni multiplié ni divisé pour produire une *nouvelle Personne Divine*.

Si le Père, en s'unissant à deux Intelligences finies, a produit deux autres *Personnes Divines*, il faut que le Fils, en s'unissant à la Nature humaine, ait produit une autre *Personne Divine*. Ce dernier est faux, de l'aveu même de l'Auteur, donc le premier l'est aussi, à suivre fidelement son idée prise de l'Incarnation.

Vous répondez à cela que *la source de mon mal-entendu vient de ce que quand je me sers du mot de Personne dans l'Incarnation, je veux que ce mot ait le même sens que quand on l'applique aux trois Personnes Divines, ce qui n'est pas*. Moi, Monsieur; je le veux? C'est l'Auteur qui le veut, & qui le dit en termes formels. Et  
vous,

vous, s'il vous plaît de quel droit ne le voulez vous pas? L'Auteur vous a-t-il donné plein pouvoir de dénaturer son Système? Ou s'il s'est entendu lui même, pourquoi s'est il expliqué par une idée qui le fait tomber en une contradiction si grossiere? Il fait profession d'admettre *trois Personnes Divines*, & cependant l'idée qu'il en donne ne pose qu'*une seule Personne Divine*: Un homme peut-il se contredire ni plus grossièrement, ni plus pitoyablement lui même?

L'absurdité est si palpable que vous venez au secours de l'Auteur par une distinction que vous lui prêtez, & dont je n'ai pas trouvé la moindre trace dans son Ecrit, si j'ai bonne mémoire.

*Ici, dites vous en parlant de la Trinité, chaque personne est un Etre qui pense; autant de personnes, autant d'Etres qui pensent. Là, c'est-à-dire dans l'Incarnation, deux Etres qui pensent ne font qu'une personne, & trois Etres qui pensent, ou davantage même pourroient ne faire qu'une personne, s'il y avoit entr'eux tous la même union qu'on suppose entre deux. Le terme de personne ne signifie donc pas la même chose dans ces deux cas. Dans l'un il signifie un sujet simple. Dans l'autre, un sujet composé de deux sujets simples.*

Que je plains l'Auteur, s'il ne lui reste que cette distinction pour s'y retrancher!

Il s'agit entre lui & moi de savoir si l'union personnelle d'une Personne Divine avec des Intelligences finies multiplie le

nombre des Personnes Divines. Je dis que non ; car l'exemple qu'il donne lui-même pour expliquer, la pensée, l'union de la *Personne Divine* du Fils avec la Nature humaine, n'a point multiplié le nombre des *Personnes Divines*. Donc l'union de la *Personne Divine* du Père avec deux Intelligences finies n'a point multiplié le nombre des *Personnes Divines*. Voilà mon raisonnement ; & vous répondez à cela que le mot de *personne* ne doit pas se prendre au même sens dans ces deux cas.

Permettez moi de vous représenter que mon raisonnement ne roule point sur le mot de *personne*, mais sur celui de *personne Divine*. Direz vous encore qu'en ces deux cas le mot de *personne Divine* doit être pris en deux significations différentes ? Pour moi je m'en tiens à la définition que l'Auteur nous en donne ; & me fondant là dessus, j'ajoute le mot de *Divine* à tous les endroits de votre distinction ou revient celui de *personne*, & je trouve alors que vous dites ce que vous allez lire.

Ici (dans la Trinité) *chaque personne Divine est un Etre qui pense, autant de personnes Divines, autant d'Etres qui pensent. Là (dans l'Incarnation) deux Etres qui pensent ne font qu'une personne Divine ; Et trois Etres qui pensent Et davantage même pourroient ne faire qu'une personne Divine, s'il y avoit entr'eux tous la même union qu'on suppose entre deux. Le terme de personne Divine, ne signifie donc pas la même chose*

chose dans ces deux cas. Dans l'un il signifie un sujet simple, dans l'autre, un sujet composé de deux sujets simples.

Que dites vous à présent de cette distinction? Croyez vous que l'Auteur l'adopte, & qu'elle détruise mon raisonnement?

Je m'en tiens donc à la conclusion de mes reflexions générales. C'est que l'Auteur, s'il s'entend lui même, leve les difficultez qui se rencontrent dans le dogme d'une Trinité de *personnes Divines*, en niant qu'il y ait *trois personnes Divines*, & que par conséquent sa prétendue solution n'est qu'une simple négative du Dogme. Un Etre infini, & deux Etres finis, voilà sa Trinité. C'est bien une Trinité de *personnes*: mais ce n'est pas une Trinité de *personnes Divines*.

Si vous ne m'entendez point encore, j'en suis fâché; Monsieur &c. parce qu'il m'est impossible de m'exprimer plus intelligiblement. Je n'oserois m'assurer que l'Auteur m'entende, puisque vous ne le faites pas; car il me semble entre voir dans son Ecrit, que c'est un homme obscur, qui ne fait point débrouiller ses idées, & qui, en un mot, ne s'entend point lui même. Je l'ai dit, je le répète; son Systême n'est ni Philosophique ni Théologique. La contradiction où il tombe en est une preuve à laquelle il n'y a rien à repliquer.

Puisque je persiste dans mon sentiment, vous jugez bien que je me crois tout  
dis-

dispensé d'entrer plus avant dans cette querelle. Ce que j'en ai fait même n'a été que pour remplir les devoirs de Chrétien & de Pasteur. Les Chrétiens se doivent reciproquement des lumieres, & un Pasteur doit veiller sur les Ecrits de cette nature qui se répandent dans son Troupeau.

Je ne doute point que Mrs mes Collegues, Mrs Chion, Huet, & Chaiz, Pasteurs comme moi de l'Eglise Wallonne de la Haye, n'avouënt ma démarche, & qu'ils ne l'eussent même déjà faite, si je ne les avois pas prévenus.

En faisant en celà mon devoir, j'ai eu aussi en vuë d'épargner, s'il se pouvoit, à l'Auteur les chagrins où il court pour une illusion toute pure, pour un Systême qui n'a rien de Systematique, &, pour tout dire en un mot, pour une solution de la Trinité qui n'en est que la Négation.

Si j'avois l'honneur de le connoître, j'entreprendrois de lui faire entendre raison. Mais n'ayant point cet honneur, je ne puis faire pour son repos que des vœux très-ardens. Je vous assure en éfet que ce ne sera jamais de ma part que lui viendront les chagrins que je prévois qu'il s'attireroit, s'il ne demeueroit pas anonyme. Je ne suis point persécuteur, Dieu merci, & j'ose espérer que je ne le serai de ma vie. Mais je serai toujours &c.

*Le 29. Juin.*

1729.

## II. R E P O N S E

D U S R. P. M.

Monsieur &amp; très-honoré Frère,

1. **J**E vous demande pardon si je vous dis que vous n'avez pas bien compris en quel sens & en quelle vue je vous ai prie dans ma dernière de m'expliquer certains termes qui entrent dans vos Réflexions. Ce n'étoit point *afin que j'appriſſe si vous êtes Orthodoxe ou non*, ni *quelle idée vous attachez à ces termes* DANS VÔTRE VRAI SENTIMENT. C'étoit uniquement pour savoir quelle idée vous attachez à ces termes dans les Réflexions que vous avez eu la bonté de me communiquer. J'ai crû qu'en me donnant vos pensées par écrit, vous n'aviez inferé dans cet Ecrit que celles de vos pensées que vous vouliez bien que j'entendisse, me fondant sur cette maxime, que tout homme qui parle, & sur tout qui parle pour éclairer & pour instruire un autre, parle afin qu'on entende ce qu'il dit. C'est donc parce que je n'entendois pas quelques endroits de votre Ecrit, que je vous priois de me les faire entendre: & il me sembloit qu'une pareille demande n'avoit rien d'indiscret.

2. Si vous eussiez pénétré mon but, vous auriez pû (sans me découvrir *aucun de vos vrais sentimens*) me dire en quel sens vous impu-

imputiez à l'Auteur du Systême de nier la Trinité. Car après avoir mieux refléchi dans la suite sur le sens que vous avez pû donner à cette proposition entière, l'Auteur du Systême prétend expliquer le Dogme de la Trinité en le niant : il m'a semblé que cette proposition même (supposé qu'elle forme un sens suivi) détermine suffisamment le sens du mot *Trinité*, qui doit s'entendre précisément de la même maniere dans l'un & dans l'autre membre de la dite proposition. Or dans le premier membre, ce mot ne peut s'entendre que de l'idée que l'Auteur du Systême a de ce Dogme, & qu'il croit être celle que l'Écriture en donne. Donc dans le second membre il faut entendre par *nier le Dogme de la Trinité*, nier ce Dogme, non pas suivant l'idée que, ou vous, ou les Orthodoxes, ou ceux de quelque autre Secte s'en forment : mais selon l'idée que l'Auteur du Systême s'enforme lui même : Le sens du premier membre détermine le sens du second. Je m'étois mis dans l'esprit que vous entendiez tout-autre chose, & que vous voulussiez charger le Systême & son Auteur de certain sentiment qui auroit pû tirer à conséquence. C'est pourquoi je me croyois engagé à vous demander ces éclaircissmens. Si vôtre pensée est celle que je viens de dire, comme plusieurs raisons me le persuadent, vous n'avez voulu établir dans cette proposition, que ce que vous avez dit & répété souvent & de toutes les manieres possibles, & dans

vos Réflexions, & dans vôtre Lettre, & qui est la seule chose que vous avez prise à tâche de prouver dans cette dernière contre le Systême en question, c'est qu'il renferme des propositions qui se contredisent. C'est aussi la seule chose que je me propose d'examiner présentement avec vous. Si le fait est bien prouvé, le Systême est nul, il n'en faut plus parler.

3. Puis que nous ne nous entendons pas, & que nous agissons tous deux de bonne foi, il faut nécessairement qu'il y ait ici dedans quelque équivoque, ou quelque mal-entendu, dont l'un de nous deux ne s'apperçoit pas. De quelque côté que soit ce mal-entendu, il ne faut pas y donner le nom odieux de *chicane*. On est, sujet à se faire illusion à soi même sans y penser. Une idée plus ou moins étendue d'un terme peut très-aisément faire naître cette illusion. Si cela n'étoit pas, presque tous les Théologiens deviendroient du même sentiment sur presque tous les articles de la Religion.

4. Ce mal-entendu vient de ce que vous n'avez pas compris le sens que l'Auteur donne à certaines expressions, qui, à la vérité, ne sont pas tout-à-fait propres, c'est à dire qui doivent s'entendre avec quelque modification. Mais l'Auteur, sans doute, a crû que tous les Théologiens entendoient ces expressions, puis qu'elles sont prises de leur langage théologique, tant au sujet de la Trinité, qu'au sujet de l'Incarnation. Il s'est trompé, puisque vous ne

ne les avez pas entendus. S'il eut prévu cela, apparemment il les auroit définies; comme il en a défini plusieurs autres. Mais il les croyoit suffisamment définies par leur liaison avec tout le reste de son Ecrit. Il s'est imaginé que ceux qui le lisoient tâcheroient d'entrer dans son but, lequel se découvre dans tout son Livre, quand on se donne la peine de le lire avec quelque attention. Mais sans faire davantage l'Apologie de cet Auteur, jugez de lui, si vous voulez, qu'il ne s'est pas exprimé d'une manière assez exacte. Du moins vous ne jugerez plus qu'il s'est contredit, si vous voulez recevoir de moi ces définitions de deux de ses expressions qu'il me paroît que vous avez prises dans un sens différent du sien.

I. *Personne Divine*, quand ce nom est donné à l'Intelligence finie du Fils, & à celle du St. Esprit, signifie, sans doute, *Personne qui est Dieu*. Mais, *qui est Dieu*, ne signifie autre chose dans son Style (excepté quand il s'agit du Père) sinon *qui est uni personnellement avec Dieu*. De même que quand on dit parmi les Théologiens, *le Fils de Marie est Dieu*, on n'entend autre chose que je sache si ce n'est, *le Fils de Marie est uni personnellement avec Dieu*. Et quand ces Théologiens donnent à Marie le titre de *Mère de Dieu*, ils ne veulent dire autre chose sinon qu'elle est *Mère de celui qui est Dieu*, ou *qui est uni personnellement avec Dieu*. L'Auteur du Systême n'a fondé la Divinité du Fils

& du St. Esprit que sur l'union de chacun d'eux avec Dieu. Et comme il a supposé que l'union étoit toute pareille à celle que les Orthodoxes établissent entre les deux Natures en Jesus Christ, il s'est crû autorisé à tenir le même langage qu'eux; & il a eu lieu de s'attendre qu'on l'entendrait de même qu'on les entend. Au moins c'est ainsi que j'ai raisonné, & qu'ont raisonné tous ceux qui ont entendu cette expression comme je l'ai entenduë.

6.

\* Lettre  
Art. II.  
† Append.  
art. 6.

II. Quand il dit que \* *ces trois sont un seul Dieu* ou même † *qu'elles sont un*, SOUS UN CERTAIN ÉGARD, il n'a voulu dire autre chose sinon que, quoi qu'il y ait ces trois Etres intelligens distincts, il n'y a cependant qu'un seul Dieu; & qu'encore qu'on puisse dire que chacun de ces trois est Dieu, cela ne multiplie pas le nombre des Dieux, puisque chacun, entant que Dieu, n'est pas un Dieu différent de l'autre. Pour me servir des expressions de l'Auteur, ‡ *la Divinité du Père, la Divinité du Fils, la Divinité du St. Esprit ne sont pas trois Divinitez différentes: mais le seul & même Dieu, le seul & même Etre, qui ne sauroit être mis en relation avec lui même.* Le même Dieu, la même Divinité est donc dans tous les trois: & comme ce n'est qu'à cet égard qu'on peut dire qu'ils sont Dieu, ce n'est aussi qu'à cet égard qu'on peut dire qu'ils sont le même Dieu. Mais si vous vouliez absolument soutenir, que, selon les regles du langage, il faudroit dire qu'ils sont trois Dieux, je ne

‡ Append.  
art. 8.

voudrois pas vous contredire. Seulement je vous prierois de considerer qu'on ne doit entendre cette proposition que selon le sens dans lequel on dit que chacun d'eux est Dieu. C'est à dire que, dans ce nombre plurier de *Dieux*, le nom de *Dieu*, ou plutôt cette expression, *est Dieu* se prend dans un sens différent. Dans l'un des trois il signifie *Dieu même*, dans les deux autres il signifie *est uni personnellement avec ce même Dieu*. Or cela ne fait pas trois *Dieux*, dans le sens qu'on entend ce terme quand on l'oppose à l'*unité de Dieu*. Et si vous continuez à me soutenir que, de quelque maniere qu'on le prenne, il y a là trois *Dieux*; j'y consens: *Il y a trois Dieux* en un certain sens qui est celui que j'ai marqué; & *Il n'y a qu'un seul Dieu* en un autre sens qui est celui où tout le monde l'entend, quand on parle d'une maniere propre & exacte.

Si vous me demandez sur quoi je me, fonde pour interpreter la pensée de l'Auteur de cette maniere; comment je sai que c'est en ce sens qu'il a entendu lui-même ses propres expressions? Je vous répondrai que je le sai par la lecture de tout son Livre, dont il n'y a pas un endroit qui ne m'explique ainsi la pensée du sus dit Auteur. Je le sai par tous les endroits que je vous en viens de citer, & qui ne peuvent point recevoir d'autre sens que celui là. Je le sai par cet endroit encore \* *Il* \* *Lett. art.*  
*y a une Nature Divine, qui est la même* <sup>II.</sup>  
*dans chacune des trois Personnes; &* AU

REGARD DE LAQUELLE ils sont un seul & même Dieu, ayant une même Essence Divine, unique non seulement en espece, mais en nombre. Remarquez cette expression, au regard de laquelle. Cela veut dire, ce me semble, entant qu'ils sont unis avec elle, ou, entant qu'ils sont censez composer un même tout avec elle, & avoir par conséquent cette Nature Divine commune entr'elles toutes. Si donc être uni Personnellement avec Dieu, c'est être Dieu, au sens que je l'ai dit, c'est être le même Dieu avec celui avec qui on est uni, & non pas un Dieu différent de lui. Il me seroit superflu d'alleguer d'autres preuves pour montrer que je suis bien entré dans la pensée de l'Auteur du Système.

8. Si maintenant vous me dites, si telle a été sa pensée, il devoit l'exprimer d'une manière plus claire & plus intelligible; c'est une question d'un autre ordre, à laquelle je lui laisserai le soin de répondre; comme je laisserai au public celui d'examiner si son Livre a pû vous donner sujet de former de lui ce jugement, *Qu'il est un homme obscur, qui ne sait pas débrouiller ses idées, & qui, en un mot, ne s'entend point lui même.* Nous jugeons souvent qu'un homme ne s'entend pas, & qu'il est obscur, quand nous ne l'entendons pas: mais la conséquence n'est pas toujours juste. Je vous dirai que pour moi je trouve qu'il s'est exprimé d'une manière assez intelligible. Si je me trompe, j'ai la consolation de me tromper en compagnie de bien des

autres, plus éclairés que moi. Je pourrois cependant justifier ses expressions, si je l'entreprendois. Je pourrois les justifier, & par le langage des Théologiens, que l'Auteur a voulu suivre autant qu'il a pû, & que son Systême le permettoit, & par le langage de l'Écriture même. Mais encore un coup je ne veux pas entrer dans cette discussion. Il me suffit d'examiner cette seule question qui est le sujet de nôtre différent; Si le Systême de cet Auteur renferme quelque contradiction? Je parle de ce Systême tel qu'il est, quand en expliquant son Livre par son Livre, comme tout Théologien & tout homme de bon sens dira qu'il faut expliquer l'Écriture par l'Écriture, on entend ce que l'Auteur a voulu dire. Après cela, si vous continuez à me dire sur le même ton, Et moi je le trouve contradictoire parce que je l'entens d'une autre manière, & vous n'avez aucun droit d'en expliquer les termes autrement que moi, il n'y aura plus moyen de continuer cette conversation, ou cette dispute, comme vous voudrez l'appeler: parce que nous ne nous entendrons jamais. Je parlerai d'une chose, & vous me répondrez d'une autre.

Si vous prenez la peine d'insérer mes deux définitions dans tous vos Argumens, dans les endroits où elles doivent être inférées, je n'ai pas besoin de rien dire à un bon Logicien comme vous êtes, pour lui faire sentir qu'il n'y a aucun de ses Argumens qui concluë. Aussi ne les suivrai-

je pas tous, je m'arrêterai simplement aux endroits, où je trouverai quelque remarque à faire pour vous faire mieux entrer dans la pensée de ce Systême.

10. *Dieu, dites vous, & 100. hommes seroient 101 PERSONNES, ou Intelligences distinctes l'une de l'autre: mais non pas 101. Personnes DIVINES. Donc &c. REP. Dieu & 100. hommes, unis personnellement avec Dieu, chacun à part, c'est à dire formant tout autant de composez différens avec Dieu qu'il y a d'hommes, seroient (en joignant à ce calcul Dieu même considéré comme un Etre à part) 101. Personnes, & Personnes Divines. Il faudroit prendre ce terme de Divines en deux manières différentes, comme on le prend dans le Systême, quand on dit que le Père, l'Intelligence du Fils, & l'Intelligence du St. Esprit sont trois Personnes Divines \*. Donc vôtre exemple appuye le Systême, bien loin d'y être contraire.*

11. *Dans l'Incarnation, dites vous, le Verbe en s'unissant à la Nature humaine n'a point multiplié le nombre des Personnes Divines; car il n'y en a que trois depuis l'Incarnation, comme il n'y en avoit que trois auparavant.*

11

\* Le Père, la Divinité du Fils, & la Divinité du St. Esprit, ne sont qu'une seule Divinité, & par conséquent qu'une seule Personne Divine, qui est le Père. Mais le Père, l'Intelligence finie du Fils, & celle du St. Esprit sont trois Personnes Divines, c'est à dire trois Intelligences; dont l'une est Dieu, les deux autres sont unis Personnellement avec Dieu. Voilà toute l'Enigme.

Il faut savoir ce que vous entendez par la *Nature humaine*, c'est à dire il faut savoir si vous considerez ici l'Incarnation suivant le Systême des Orthodoxes, ou suivant le † 1. cas du Systême de l'Auteur, ou † *Append. art. 7.* suivant le 2. cas du même Systême. Ce sont la trois points de vuë différens, sous lesquels on peut envisager l'Incarnation. Et comme il seroit inutile de vous demander quelque éclaircissement, pour savoir duquel des trois vous avez pris vôtre exemple, je n'ai point d'autre parti à prendre que celui de les suivre l'un après l'autre.

Commençons par le cas des Ortho- 12.  
doxes. Suivant leurs idées, cette Nature humaine, c'est un composé d'un corps humain & d'une ame humaine; c'est-à-dire un vrai Homme qui n'existoit pas avant cette Incarnation. Cette Nature humaine, cet Homme a été uni à la Divinité du Fils, ou à ce *Verbe*, qui, selon les Orthodoxes, est l'*Essence* de Dieu même avec cette *Personnalité* qui distingue le Fils du Père, & qui faisoit du Fils une Personne distincte du Père avant même son Incarnation. Suivant cette idée, je vous répondrai, que cette Nature humaine, cet Homme peut être appelé une *Personne Divine*; pourvû qu'on prenne le mot de *Personne* dans le sens que l'Auteur du Systême le prend, pour un *Etre qui pense*, & le mot de *Divine*, qui signifie la même chose que *Personne qui est Dieu*, dans le sens que cela-se peut dire d'un  
Etre

Être fini uni personnellement avec Dieu ; & dans le sens que les Orrhodoxes disent eux mêmes que *le Fils de Marie est Dieu*, comme je l'ai représenté ci-dessus. Il est vrai qu'ils n'appellent pas l'humanité de Jesus-Christ *Personne*, ni *Personne Divine* par conséquent, parce qu'ils prennent le terme de *Personne* pour tout le Composé, & non pas pour l'une des parties. Ils ne laissent pas de dire de la partie même qui est finie, qu'elle est Dieu : mais toute l'idée qu'ils attachent à cette expression est que cette partie est unie avec Dieu d'une union Personnelle. Il est donc vrai, en un sens, que l'Incarnation a multiplié le nombre des *Personnes Divines*, puis qu'elle a certainement multiplié (selon les idées des Orthodoxes, touchant l'Incarnation) le nombre des Êtres qui pensent qui peuvent être appellez *Dieu*, de la même manière que le Fils de Marie peut être appelé *Dieu*. Quoi que ce ne soient pas là les expressions dont ils se servent, ce sont là leurs sentimens, c'est là leur Théologie. Si je me trompe en celà, je recevrai avec reconnoissance les corrections de ceux qui me montreront que je ne les ai pas bien compris. Mais l'Incarnation n'a pas multiplié le nombre des *Personnes Divines*, dans le sens que les Orthodoxes attachent ici au terme de *Personne*. Ils envisagent ce terme sous l'idée indéterminée d'un sujet, lequel peut-être simple, ou devenir composé par l'addition d'un autre sujet simple ; sans que, & ce sujet simple,

&

& le Composé de ce sujet simple avec un autre sujet simple, cessent d'être regardés comme si c'étoit une même chose, & sans qu'ils cessent de porter le même nom.

C'est ainsi qu'un Consistoire, qui seroit 13.  
 premièrement composé de trois Membres, au cas qu'il y vint ensuite un 4<sup>e</sup>. ou un 5<sup>e</sup>. Membre, ne seroit point envisagé comme étant un Consistoire différent; on diroit toujours que c'est le même Consistoire; & il porteroit le même nom qu'auparavant. De sorte que s'il étoit établi qu'au cas que le Consistoire se trouvât réduit à un seul homme, soit par l'absence, soit par la mort ou la démission de tous les autres, cet homme qui seroit demeuré lui seul seroit considéré comme étant tout le Consistoire, ni plus ni moins que quand il y avoit plusieurs Membres; on ne diroit pas que c'est un Consistoire différent, on diroit que c'est le même Consistoire, soit qu'il n'y ait qu'un homme seul qui le compose soit qu'il soit composé de cet homme joint avec plusieurs autres. On pourroit même supposer, que parmi les membres du Consistoire, il y en a un (par exemple le Pasteur) lequel on regarde comme le fondement & l'essence du Consistoire; de sorte que lui s'y trouvant, soit seul, soit avec quelque autre, cela seroit censé être le Consistoire; lui ne s'y trouvant pas, il n'y auroit point de Consistoire.

Cet exemple ne sauroit servir à nous 14.  
 faire comprendre quelle est précisément la nature de l'Union que l'Écriture établit  
 entre

entre la Divinité, & la Nature humaine de Jésus Christ. Car nous ne pouvons favoir sur ce sujet que ce que l'Écriture nous en dit; & nous ne saurions recueillir autre chose des expressions dont elle se sert, sinon que c'est une Union très étroite, & beaucoup plus étroite que toutes celles dont nous avons quelque connoissance. Mais quelle que soit la nature ou le degré de cette Union, c'est toujours une Union entre deux Êtres intelligens distincts, dont l'un est Dieu, & l'autre est Homme; & qui, après leur Union, demeurent deux Êtres intelligens distincts. Ils conservent chacun sa Nature, & les propriétés attachées à cette Nature, sans acquérir les propriétés de l'autre Nature. Le premier demeure toujours Dieu, ayant toutes les propriétés qu'il avoit en qualité d'Être très parfait, & n'ayant aucune des imperfections de l'autre Être auquel il s'unit. Le second demeure toujours Homme, c'est à dire, Être fini & dépendant; il conserve toutes les propriétés qui conviennent à un Être de cet ordre; il n'acquiert, par son Union avec la Divinité, aucune des perfections de la Divinité. Tout le changement qu'on peut concevoir dans ces deux Êtres unis ensemble, ce sont les relations mutuelles qu'ils acquièrent par leur Union, & toutes les conséquences qu'une Union de cet ordre peut amener avec elle.

15. Ainsi nonobstant la grande disparité qu'il y a sans doute entre l'Union qui lie  
en-

ensemble tous les Membres du Consistoire que j'ai allégué pour exemple, & qui forme ce Composé indéterminé que l'on nomme *Consistoire*, & l'Union qui a lieu entre les deux Natures qui composent la Personne de Jésus Christ, l'exemple du Consistoire que j'ai allégué peut (comme je crois) servir à faire comprendre en quel sens les Orthodoxes ont pû dire que le Fils, ou le Verbe n'a été qu'une même Personne soit avant l'Incarnation, soit après.

On peut aussi entrevoir par ce moyen, 16.  
 sur quel fondement ont bâti ceux d'entre leurs Théologiens, qui, quand ils ont enseigné que la Nature Divine & la Nature humaine ne font qu'une seule Personne, ont dit en même tems que cette Personne reside proprement dans le Verbe, & que l'Humanité n'en est qu'un *Adjunctum personale*, comme qui diroit, un *Accessoire de la Personne*. C'est à dire, autant que je puis les comprendre, que le mot de *Verbe*, ou de *Fils*, exprime une collection indéterminée d'idées, dont il y en a une qui est *Essencielle*, sans quoi ce ne seroit pas le *Verbe*; les autres sont simplement *Accessoires*, lesquelles ne changent pas le nom qui nous représente le même objet plus ou moins étendu.

Je ne sai si vous entendez ma pensée: 17.  
 mais je crois que c'est le dénouement d'une infinité de difficultez qui naissent d'une expression qui renferme un sens, tantôt plus, tantôt moins étendu, & qui, non-  
 obstant

obstant cette différence, semble nous représenter toujours la même chose. C'est, autant que j'ai pû le découvrir, ce qui fait qu'on ne s'entend presque jamais les uns les autres, particulièrement quand on refuse ou que l'on néglige de définir les termes que l'on employe, sous ombre que chacun entend ce que ces termes signifient. Chacun les entend bien selon l'idée *indéterminée* que l'usage a attachée à ces termes: mais chacun ne les entend pas selon l'idée *déterminée* que quelqu'un y attache dans l'occasion où il les employe; & faute de cette intelligence, le discours de l'un devient barbare à l'autre; ou bien on l'entend d'une manière fort différente de la pensée de celui qui parle. De là vient aussi que l'on trouve souvent des contradictions où il n'y en a aucune, comme à l'opposite il arrive bien des fois qu'on ne remarque pas des contradictions où il y en a. C'est en particulier ce qui fait que l'Écriture nous paroît souvent inintelligible en bien des endroits; parce que, selon mon sentiment, on ne s'est pas encore appliqué, comme on devoit, à développer toutes ces équivoques, par de bonnes définitions & distinctions. Et quoi qu'il n'ait pas manqué jusqu'ici de Théologiens capables de réussir dans un Ouvrage si utile, la grande raison, selon moi, qui en a détourné plusieurs de l'entreprendre, c'est qu'ils n'ont pas osé le faire, de crainte de s'attirer des *chagrins* & des *persécutions* pour tout fruit d'un travail auquel le zèle pour

le bien de l'Eglise auroit pû les porter. Pardonnez moi cette digression, elle ne m'a pas paru inutile pour l'examen d'un sujet que dépend beaucoup, à ce que je crois, de ces principes bien appliquez.

Je vous ai dit en quel sens il est vrai, 18.  
 suivant les principes des Orthodoxes, que l'Incarnation multiplie ou ne multiplie pas le nombre des Personnes Divines. Mais tout ce que l'on peut dire sur ce sujet ne prouve point, que selon ce nouveau Systême, bâti sur les principes des Orthodoxes touchant l'Incarnation, le Père en s'unissant avec le Fils & le St. Esprit n'a pas multiplié le nombre des Personnes *Divines*. Car selon les idées des Orthodoxes, entant que ces idées sont différentes de celles de l'Auteur du Systême, le fondement de la Personne du Fils est sa Nature Divine même. C'est là ce qui fait selon eux, non seulement que Le Fils est une Personne *Divine*, mais qu'il est une *Personne* distincte du Père. L'Humanité ne change rien à cet égard, Mais selon l'idée de l'Auteur du Systême, quand la Divinité jointe à une Intelligence finie forme une *Personne*, c'est proprement l'Intelligence finie qui est la Personne. La Divinité entre là dedans comme quelque chose d'*Accessoire*: mais comme un *Accessoire*, qui modifie de telle maniere cette Personne, qu'au lieu que sans cette Union elle ne seroit simplement que *Personne*, c'est-à-dire *Personne finie*, elle devient,

E par

par cette *Union Personne Divine, personne qui est Dieu.*

19. Si maintenant en considère l'Incarnation selon la liaison qu'elle a avec le Système dont nous parlons, il y a, comme vous savez \*, deux cas sur lesquels l'Auteur n'a pas fait de décision, pour en choisir l'un plutôt que l'autre. Il n'a pas laissé de déclarer qu'il penche davantage vers le premier, qui est que l'Incarnation ne s'est faite que par l'Union d'un Corps humain avec cette Intelligence finie du Fils, qui est devenue Ame humaine par cette Union. Or un Corps humain n'est pas un Etre qui pense. Ainsi, dans ce sens, l'Incarnation n'a pas multiplié le nombre des *Personnes Divines*, puisqu'elle n'a pas multiplié celui des *Etres qui pensent*. Or vous voyez fort bien, qu'un pareil exemple, si c'est celui qui vous avez en vuë, ne sert de rien pour prouver que la Divinité s'unissant avec deux Intelligences finies, qui sont des Etres qui pensent distincts d'elle, n'a pas multiplié le nombre des *Personnes Divines*, c'est-à-dire vous ne sauriez prouver par cet exemple que cette Union n'a pas fait en sorte non pas que ces deux Intelligences fussent des *Personnes*, mais qu'elles fussent des *Personnes Divines*, des *Etres qui pensent qui sont Dieu*.

20. Si l'on adoptoit le second cas du Système, savoir que le Fils auroit pris à soi un Corps & une Ame humaine, dont ni l'un  
ni

\* *Append.*  
*Art. 7.*

ni l'autre n'existoit avant l'Incarnation, je raisonnerois de la même manière sur ce second cas, que sur le sentiment des Orthodoxes touchant l'Incarnation. Je dirois que cette troisième Nature, cette Humanité, ce troisième Etre qui pense, qui s'unit avec les deux autres, peut toujours être regardé comme une nouvelle *Personne Divine*, en ce qu'elle est un nouvel Etre qui pense *qui est Dieu*, c'est-à-dire, qui est *uni personnellement avec Dieu*. On pourroit aussi le regarder comme un nouvel Etre qui pense *qui est Fils de Dieu*, en ce qu'il est *uni personnellement avec le Fils de Dieu*, sans que cela multiplie ni le nombre des *Dieux*, ni le nombre des *Fils de Dieu*, par les raisons que j'ai alléguées ailleurs. Mais on ne dit pas qu'il y ait 4 personnes Divines, on dit qu'il n'y en a que trois; par la raison que l'Ecriture ne propose pas ce quatrième objet comme un objet à part, avec lequel la Divinité constituë un tout, un Composé distinct des autres. Elle nous le propose comme un objet qui est uni & incorporé dans la Personne du Fils, & qui n'est que comme un simple *Accessoire* de cette Personne; de la même manière que les Orthodoxes considerent la Nature humaine comme étant un simple *Accessoire* de la Personne du *Verbe* qui est Dieu. Je parle, comme vous jugez bien, selon les idées de l'Auteur du Systême, autant que ses idées me peuvent être connues. Et vous remarquerez que dans ce Systême en question, ces

idées n'entrent que comme une simple conjecture, même comme une conjecture qui paroît à l'Auteur du Systême la moins fondée des deux. Ainsi, quoi qu'on puisse juger touchant cet Article, cela ne sauroit apporter aucun préjudice à son Systême.

21. J'avois répondu dans ma précédente lettre sur un de vos Argumens qu'il n'étoit fondé que sur une équivoque du terme de *Personne* pris en un autre sens dans la Trinité que dans l'Incarnation. Vous me répondez que c'est une *distinction que je prête à l'Auteur, & que vous n'en avez pas trouvée la moindre trace dans son Ecrit, si vous avez bonne mémoire*. Sans doute vôtre mémoire vous a fait faux bond, & vous en conviendrez vous même, si vous daignez jeter les yeux sur les *Art. 2. & 3. de l'Appendice à sa Lettre*, où cette distinction est clairement exprimée. Dans l'*Art. 2.* il donne une définition du mot *Personnelle*, telle que les Orthodoxes la donnent dans le mystère de l'Incarnation, quand ils parlent de l'Union des deux Natures. Vous conviendrez sans doute; que fixer le sens du mot *Personnelle*; c'est fixer le sens du mot *Personne*: puisque dire que ces deux Natures, sont unies d'une *Union Personnelle*, c'est dire qu'elles sont unies d'une Union qui les fait être une seule & même *Personne*. Comment, une seule & même *Personne*? Un seul & même Être qui pense? Non: mais deux Êtres qui pensent unis étroitement ensemble, & for-
- mant

mant un certain Tout. Ainsi *Personne* ne signifie pas ici un Etre qui pense, mais un Composé de deux Etres qui pensent comme je vous l'avois représenté. Mais dans l'*Art.* 3. où il prend le mot de *Personne* pour exprimer la Trinité, il donne au mot de *Personne* une définition qui est de sa façon, & qu'il n'a pas prise des Orthodoxes : *Je prens (dit-il) le mot de Personne dans le sens que les hommes ont accoûtumé de le prendre, dans leur langage ordinaire, quand ils entendent par une Personne un Etre intelligent, uni ou non uni à un corps. En ce sens la trois Personnes sont trois Etres intelligens. N'est-ce pas ce que je vous avois dit ? & ne voyez vous pas où j'avois puisé cette distinction ? Je le répète donc, Le terme de Personne ne signifie pas la même chose dans ces deux cas dans l'un il signifie un sujet simple dans l'autre un sujet composé de deux sujets simples. Vous avez conçu une idée si mepritante de ce Systeme, que sans doute vous n'avez pas crû qu'il fût digne du tems que vous mettriez à tâcher de le comprendre,*

Je prévois une objection que vous me ferez peut être sur ce que je viens de dire. Puisque la Personne du Fils dans l'Incarnation est une des trois Personnes de la Trinité, comment peut-on à son égard donner deux sens différens au terme de *Personne* ? Mais les réflexions que j'ai faites ci-dessus éclairciront cette difficulté. Le mot de *Personnes* renferme une idée indéterminée, qui peut être celle d'un sujet

22.

simple, ou celle d'un sujet plus ou moins composé, en sorte que ce sujet, soit simple, soit plus ou moins composé ne laisse pas d'être toujours regardé comme étant le même sujet.

23. Au reste, en définissant le terme de *Divine* j'ai suffisamment répondu à tous vos Argumens que vous fondez sur le terme de *Divine*. Je l'avois aussi fait dès ma précédente Lettre, & si vous eussiez pris la peine de faire la plus légère attention aux *Art. 6. 19. 27.* vous auriez vû en quel sens l'Auteur attribué le titre de *Divine* à une *Personne* qui est, ou un Etre intelligent fini uni personnellement avec la Divinité, ou un Composé de cet Etre intelligent fini avec la Divinité. Vous n'auriez pas pû nier que dans ce sens, qui ne renferme aucune contradiction, l'Auteur établit en même tems *un seul Dieu, & trois Personnes Divines*, qui sont *un, & un seul Dieu* SOUS UN CERTAIN EGARD, c'est-à-dire qui ont cela de commun que *la même Divinité* est dans chacun des trois; & qui SOUS UN CERTAIN AUTRE EGARD sont *trois, trois Etres differens, trois Intelligences différentes*; parce que quand on les distingue de la sorte, on ne les considère pas selon ce qu'elles ont de commun, mais selon ce qu'elles ont de particulier. Quand vous daignerez faire quelque réflexion à tout ceci, je ne sai si vous ne trouverez pas que l'Auteur n'est pas tout-à-fait aussi à plaindre que vous avez pensé, & qu'il n'est pas aussi aisé, qu'on

qu'on diroit bien de le forcer dans son retranchement.

Je pense avoir satisfait à tout ce qu'il y a d'essenciel dans vôtre Lettre, & avoir montré clairement que ce n'est que par un *mal-entendu*, & par des *expressions équivoques* que vous avez pû vous persuader qu'il y a des *contradictions grossières* dans ce Systême. 24.

Mais si tout ce que je viens de dire ne suffit pas pour mettre la vérité au jour, voici (je l'espère) un moyen qui produira cet effet. Nous sommes en différent vous & moi sur une question qui est purement philosophique. Un Chinois qui auroit du bon sens, à qui les faits seroient simplement exposez, seroit en état de décider ce différent aussi bien que le plus habile Théologien: puisqu'il est question de savoir, non pas si le dit Systême est conforme ou contraire à l'Écriture, mais seulement si un tel Systême renferme des contradictions, & des contradictions qui par leur grossièreté ne sauroient manquer d'être apperçues par tout homme qui n'auroit qu'une once de bon sens. Un Systême qui est tel, doit renfermer au moins une seule proposition dans laquelle, **AU MEME EGARD**, on affirme le pour & le contre, comme qui diroit qu'*Une même chose est & n'est pas en même tems*. 25.

L'Auteur dont nous parlons a cherché un Systême qui pût concilier les Textes de l'Écriture à l'égard de quatre différens Chefs; l'*Unité de Dieu*: la *Distinction des*

trois Personnes : leur *Divinité* : leur *Subordination*. C'est là-dessus que roule tout son *Système*.

Pour satisfaire à son premier but, il a voulu faire un *Système* dans lequel l'*Unité numérique* de Dieu fut clairement établi.

1 *but* Pour satisfaire à son second ~~but~~, il a voulu que dans son *Système*, le Père, le Fils, & le St. Esprit fussent *trois Etres intelligens distincts*.

Pour satisfaire à son troisième but, il a voulu que, dans son *Système*, ces trois *Personnes*, ou *Etres intelligens*, pûssent, à juste titre, être appelées *Divines*; & que chacune des trois pût être appelée *Dieu*. C'est-à-dire, que la première Personne, qui est le Père, pût être appelée *Dieu*, entant qu'elle est le même Etre que Dieu même: Et que les deux autres *Intelligences* pûssent être appelées *Dieu*, par leur *Union personnelle* avec Dieu; de la même manière & dans le même sens que les *Orthodoxes* disent que *celui qui est né de Marie est Dieu*, par son *Union personnelle* avec Dieu.

Pour satisfaire à son quatrième but, il a voulu que, dans son *Système*, les deux *Intelligences finies* (celle du Fils & celle du St. Esprit) pûssent être subordonnées à celle du Père, & que celle du St. Esprit pût être subordonnée à celle du Fils.

Si donc il y a quelque contradiction dans ce *Système* & à plus forte raison, si ce *Système* en est *un rissu*, il faut pouvoir montrer, par le *Livre même* de l'*Auteur*,

teur, qu'il a avancé le pour & le contre dans l'un des quatre Chefs que je viens de marquer.

Je vous prie donc, Monsieur de me dire

1. Par quels endroits de ce Livre vous prouveriez que l'Auteur a soutenu, AU MEME EGARD, qu'il y a un seul Dieu en nombre, & qu'il y a trois Dieux en nombre ?

2. Par quels endroits de ce Livre vous prouveriez que l'Auteur a soutenu, AU MEME EGARD, que le Père, le Fils & le St. Esprit sont trois Etres intelligens, & un même Etre intelligent.

3. Par quels endroits du Livre vous prouveriez que l'Auteur a soutenu, AU MEME EGARD, que le Père, le Fils, & le St. Esprit sont Dieu, & ne sont pas Dieu. C'est à-dire que, AU MEME EGARD, le Pere est Dieu, & n'est pas Dieu en lui même, & par sa propre Nature, & que, AU MEME EGARD, l'Intelligence finie du Fils & celle du St. Esprit sont Dieu, & ne sont pas Dieu, de la même manière que les Orthodoxes disent que celui qui est né de Marie est Dieu, par son Union personnelle avec Dieu.

4. Par quels endroits du Livre vous prouveriez que l'Auteur a soutenu, AU MEME EGARD, que l'Intelligence finie du Fils, & celle du St. Esprit sont & ne sont pas subordonnées au Père ; & que AU MEME EGARD, l'Intelligence finie du St. Esprit est & n'est pas subordonnée à l'Intelligence finie du Fils,

Si dans un seul de ces quatre Chefs, qui contiennent tout le Systême, vous êtes en état de satisfaire à ma question, je vous donne gain de cause en plein, & je vous abandonne le Systême.

Si vous n'êtes pas en état de me faire une réponse catégorique sur aucune de ces quatre questions, & que vous reconnoissiez par là qu'il n'y a point de contradiction dans le Systême à l'égard d'un seul de ces quatre Chefs qui contiennent tout le Systême, vous êtes obligé de convenir de bonne foi que *le Systême n'en renferme aucune*, & que tous les Argumens par lesquels vous avez crû y en découvrir, ne sauroient être que des *Paralogismes*.

26. C'est là tout ce que je vous dirai sur ce point particulier. Il est éclairci, ou il ne le sera jamais. Il n'est plus question de savoir si les idées de ce Systême se contredisent : mais si elles sont conformes ou contraires à l'Écriture. Mais si nous ne pouvons point parvenir à nous accorder à être du même sentiment sur le premier de ces Chefs, je doute fort que nous nous entendions mieux sur le second : parce que je prévois, si je ne suis fort trompé, que le même mal-entendu qui a régné dans la première discussion régnera dans la seconde. Cependant au cas que nous ne puissions pas parvenir à nous entendre sur ce sujet, j'espère que nous nous entendrons à travailler chacun de tout son cœur, & selon ses lumières, à avancer la gloire de Dieu, & à procurer l'édification de

de l'Eglise, & je ferai toujours avec tout l'attachement possible, &c.

Le 7. Juillet  
1729.

### III. ECRIT DE M. D. L. C.

Monfieur & très-honoré Frere,

**Q**uelques occupations, qui me font furvenuës, font caufé que je vous ai fait attendre fi longtems ma réponfe. A cela, prez elle pouvoit être bien-tôt faite, car que dirois-je, à présent? Vous me parlez comme fi vous ne m'entendiez pas, & je vous avouë que je ne vous entens plus du tout. En voilà plus qu'il n'en faut, entre honnêtes gens, pour ne plus disputer. Ajoutez à cela, que quand j'aurois le bonheur de me rendre plus intelligible, je ne voudrois pas me prévaloir contre vous de tout l'avantage que vous m'accordez. Au commencement vous me foupçonniez d'*équivoques*, & vous vous plaigniez que les *diffinctions* étoient la Source de toutes mes erreurs. A présent que j'ai fixé le fens des mots, & que je m'en tiens à ce fens, c'est vous qui *diffinquez*, & qui confefsez l'*équivoque*. Vous me demandez de vous faire voir en quels endroits l'Auteur a dit que telles chofes font & ne font pas *au même égard*. C'est m'avouër, fi je ne me trompe, que cet Auteur employe fcs mots en divers fens,

&c.

& qu'il ne faut pas les prendre au même *égard*. Or si ce Systême est un jeu perpétuel de mots & d'idées, & qu'on n'y puisse mordre qu'avec des *distinguo* toujours à la bouche jugez vous même s'il a la consistance & la solidité que l'Auteur y vante si fort. *A un égard* il y a trois Dieux, & *à un autre égard* il n'y en a qu'un *à un égard* il y a trois Personnes Divines, & *à un autre égard* il n'y en a qu'une. *A un égard*, l'Incarnation a multiplié le nombre des Personnes Divines, & *à un autre égard* elle ne les a pas multipliées. Qu'est ce que tout cela, Monsieur, si ce n'est chercher les ténèbres pour s'y défendre avec moins de désavantage? Croyez vous qu'un Juif, qu'un Mahometan, qu'on voudroit convertir, avec ces distinctions éternelles, ne vous diroit pas ingénûment, qu'il comprendroit avec la même facilité, qu'*à un égard* le Soleil tourne autour de la Terre, & qu'*à un autre égard* c'est la Terre qui tourne autour du Soleil? Voilà où nous en sommes, & vous voyez bien ainsi que nôtre petite controverse est finie. Le nouveau Systême n'est plus soutenable par lui-même, puis qu'un homme aussi intelligent que vous, & qui le paroît posséder aussi parfaitement que vous le faites, ne peut plus le soutenir qu'à la faveur des distinctions, qui le font tour à tour Tritheïte, Ariën, Sabellien, & même Orthodoxe, ce qui est la chose du monde dont il semble qu'on ait voulu le plus s'éloigner.

Il est Tritheite , lorsqu'il admet trois Intelligences Divines distinctes , si par Intelligence divine il entend une Personne qui est Dieu.

Il est Arrien , lorsqu'il admet trois Personnes , dont l'une est la Divinité toute pure & les deux autres sont des Intelligences finies.

Il est Sabellien , lorsqu'il admet une Trinité où le nombre de trois Personnes divines n'est produit que par la Modification ou les différentes manieres d'exister & d'agir d'une seule personne Divine.

Il est enfin Orthodoxe , s'il admet qu'*un peut-être trois , & que trois peuvent être un , par le moyen des distinctions , & selon la diversité des égards.*

Encore un coup , Monsieur , c'est un Protée que je ne saurois saisir ; c'est un labyrinthe où je ne vois goutte ; & je vous prie de ne pas trouver mauvais que j'abandonne cette querelle à des gens , ou plus habiles , ou moins occupez que je ne suis. Si vous ne cherchez que des Théologiens qui puissent vous faire honneur en qualité d'Opposans , vous en trouverez dans ces Provinces , peut-être plus que vous ne voudrez , & qu'il y auroit plus de gloire à vaincre que moi. Terminons donc , s'il vous plait , notre dispute , qui ne sauroit se continuer avec bienveillance , parce que nous ne nous entendons pas l'un l'autre. Je n'en ferai que plus sincèrement &c.

Le 21. Juillet

1729.

III. RE-

## III. R E P O N S E

D U S R. P. M.

## Remarques sur la Lettre précédente.

I. **J'**Avois espéré que cette controverse agitée entre ma Partie & moi, sur le sujet du Systême nouvellement mis au jour, auroit été traitée de telle sorte, que le sujet se seroit trouvé entierement éclairci, & que toutes les raisons pour & contre ce Systême ayant été bien & duëment pesées, non seulement les Théologiens, mais le commun des Chrétiens, seroient en état d'en juger. Dans cette espérance je m'étois adressé à un Théologien que j'avois cru très capable d'approfondir cette matiere, & d'en applanir les difficultez. Je m'étois figuré qu'il estimeroit ce sujet digne d'y donner son attention. Enfin je m'étois flaté de trouver en lui les dispositions que je sentoient en moi même. Au lieu de repondre à mes intentions, il s'est comporté dans toute cette dispute de la maniere dont chacun pourra juger, s'il daigne confronter ses lettres avec les miennes. Et lorsque je fais tous mes efforts pour l'attacher à l'essenciel de la chose; il abandonne brusquement la partie, & me met hors d'état d'attendre de lui aucun des éclaircissements que je lui avois demandez, & que je n'avois pas pensé qu'aucun Pasteur pût

pût se dispenser de donner , en étant expressément requis. Mais comme en rompant la dispute, il n'a pas laissé d'avancer, dans sa dernière lettre, bien des choses désavantageuses au Systême en question, & qui peuvent en donner des idées très-odieuses, & en même tems très fausses & très-injustes : j'ai crû que l'intérêt de la vérité & l'édification du public m'engageroient à opposer une juste défense à des accusations injustes ; & que si l'Auteur de ces accusations refuse d'entendre ce qu'on y peut répondre, je devois mettre le Public en état d'en juger, puis qu'il a un très-grand intérêt dans ce jugement.

2. Je remarque d'abord que l'Auteur des Reflexions défile de ce qu'il avoit avancé contre le Systême. C'étoit, disoit il, *un tissu de contradictions & d'inconsistences grossières, une négation du dogme de la Trinité, &c.* A présent il avoue qu'on ne sauroit y <sup>voir</sup> ordre, sans être arrêté tout court par un *distinguo*. *C'est un Protée qu'on ne sauroit saisir. C'est un Labyrinthe où l'on ne voit goutte*, ou par conséquent on n'entend rien. Or de ce qu'on n'entend pas, on n'en peut rien dire ni bien ni mal. Notre Logicien voit tous ses Argumens démontez par une ou deux distinctions tout au plus; & sans marquer ce que ces distinctions ont d'insuffisant, il se contente de déclamer contre les distinctions en général. Enfin sommé de produire un seul endroit dans tout le Systême, qui contienne une de ces contradictions dont

il

il avoit soutenu que le Systême étoit rempli, il demeure muet à cette sommation. Il convient qu'il n'y sauroit répondre, ni montrer par conséquent qu'il y ait aucune contradiction dans le Systême. Voilà donc la partie déboutée de son accusation par son propre aveu.

3. Le même Auteur se désiste aussi de l'entreprise où il s'étoit engagé avec une *espece de menace*, qui étoit de *faire voir à l'Auteur du Systême, au cas qu'il ne se rendit pas, que son Systême bouleverse tout dans le langage de l'Écriture*. Requis avec de fortes instances, par une personne qui souhaite d'être éclaircie sur ce sujet, d'effectuer ce à quoi on s'étoit engagé, & de laisser là, pour cet effet, les ambages par lesquels il s'étoit tenu éloigné de l'essentiel de la chose; il abandonne tout, en même tems: une seule distinction anéantit tous ces projets. On vous dit qu'une chose que vous croyiez être contradictoire ne l'est pas, parce qu'elle n'est pas affirmée & niée *au même égard*. Et ce mot, *au même égard*, vous ôte entièrement la parole. Falloit-il faire tant de bruit pour si peu d'effet?

4. Pressé par une interrogation qui ne laisse lieu à aucune échappatoire, parce que la personne qui a proposé la question a eu soin d'éviter toute espece d'ambiguïté dans les termes dont elle s'est servie, il se tire d'affaire sans rien répondre, avec un *Je ne vous entens pas*. Il ne se donne pas seulement la peine de marquer quel est

le terme, quelle est l'expression qu'il trouve inintelligible. *Vous ne m'entendez pas?* Et marquez moi, je vous prie, quel est celui de tous mes termes qui a besoin d'explication. Je suis prêt à vous l'expliquer, pourvu que vous me fassiez connoître quel c'est. Car enfin, quand on veut s'entendre l'un l'autre on en vient bien à bout, quand même l'on parleroit une langue tout à fait inconnue. Vous ne m'entendez pas; & vous ne me demandez aucune explication? C'est que vous ne me voulez pas entendre. Ce seroit perdre ma peine que de tâcher à me faire entendre à un sourd volontaire. Il n'est personne qui ne se tire aisément d'affaire de cette manière. Quand quelqu'un se trouvera embarrassé dans quelque dispute, il aura sa repartie toujours prête, *Je ne vous entens pas.* Avec cette réponse, on n'aura jamais la bouche fermée, & on ne se trouvera jamais dans la nécessité d'avouer que l'on s'étoit trompé.

§. *Vous me parlez comme si vous ne m'entendiez pas,* dit l'Auteur des Réflexions. J'avoué que je ne saurois dire si je l'ai bien entendu jusqu'à présent. Mais j'ai fait tout ce qui étoit en mon pouvoir afin de l'entendre. Je lui ai demandé l'explication de ceux de ses termes que je n'entendois pas. Il me refuse l'explication que je lui demande, encore qu'il sache bien qu'entre les gens qui disputent de bonne foi, c'est à dire qui disputent pour s'entendre, & pour s'éclaircir, c'est une demande qu'on

n'a pas droit de refuser. Faut il que je renvoye un si habile homme à la Logique de Mr. le Clerc, & au jugement que fait cet Auteur illustre touchant ceux qui refusent une définition qu'on leur demande; Cependant le désir que j'avois de l'entendre, m'a fait passer par dessus son refus, qui m'auroit autorisé à rompre la dispute. J'ai donné la torture à mon esprit pour chercher sa pensée par la liaison que ses expressions pouvoient avoir entr'elles. Pour tout fruit de ma peine, on me dit froidement, *Vous ne m'entendez pas*, sans qu'on me dise quel est l'endroit de sa lettre que je n'entens pas, & sans se donner le soin de me l'expliquer. Assurément ce n'est pas ma faute: & je laisse à juger à toute personne équitable, si celui qui agit de la sorte, n'a pas autant dessein de n'être pas entendu, que de ne pas entendre.

6. Après tout, c'est par un pur principe de générosité que mon Antagoniste tient cette conduite à mon égard. Il auroit de trop grands avantages sur moi, s'il continuoit cette dispute. La partie seroit trop inégale. Il veut m'épargner la honte d'une défaite qui ne lui seroit pas honneur, parce qu'elle seroit trop aisée. Ce sont là les vuës qui l'ont fait agir, croyons l'en sur sa parole. *Ajoutez à cela*, dit-il, *que quand j'aurois le bonheur de me rendre plus intelligible, je ne voudrois pas me prévaloir contre vous de tout l'avantage que vous m'accordez. Au commencement vous me soupçonniez d'EQUIVOQUES, & vous vous plaigniez que les DISTINCTIONS étoient*  
la

la source de toutes mes erreurs. A présent que j'ai fixé le sens des mots, & que je me tiens à ce sens, c'est vous qui DISTINGUEZ, & qui confessez l'EQUIVOQUE. Si ces paroles ont quelque sens intelligible, il faut que j'aye perdu absolument la mémoire, avec l'usage de la langue Françoisse. Je n'ai jamais sù que *confondre* & *distinguer* signifiait la même chose dans nôtre langue. Je m'étois bien figuré qu'il étoit aisé de tomber dans une erreur en confondant deux différentes idées, & qu'on remédioit à une erreur en les distinguant. Mais jamais je ne me suis mis dans l'esprit que l'on tombe dans l'erreur par trop distinguer. C'est aussi un défaut dont je ne me souviens pas d'avoir jamais accusé ma Partie, mais toujours de celui de *confondre*. Il ne s'est pas même corrigé de ce dernier défaut, quand il a pris à tâche de vouloir distinguer, & de définir ses expressions. *J'ai fixé le sens des mots*, dit-il, & je m'en tiens à ce sens. Oui; mais pour exposer bien le fait, voici comment vous auriez dû l'exprimer: „ J'ai fixé le sens „ des mots, en leur donnant un sens équi- „ voque; & je m'en tiens à ce sens équi- „ voque, sans vouloir permettre qu'on ôte „ l'équivoque par aucune distinction. Quand „ j'ai fixé le sens de ce mot, PERSONNE „ DIVINE, c'a été en substituant au terme „ de DIVINE, qui est équivoque, cet au- „ tre terme, QUI EST DIEU, lequel „ n'est ni plus ni moins équivoque que le pré- „ mier, & je me suis tenu constamment à

„ *ce sens équivoque.* Je ne vois pas où est l'avantage dont il refuse de se prévaloir. Il a toujours confondu ; je m'en suis toujours plaint. J'ai toujours distingué ; & il n'a jamais eu égard à mes distinctions.

7. Mais, dit-il, *vous confessez l'équivoque.* Et par conséquent ce Système est tout plein d'équivoques. *C'est un jeu perpétuel de mots & d'idées. On ne peut le soutenir qu'à la faveur des distinctions.....*

*Donc il n'a point de consistance ni de solidité. &c.* C'est une question toute différente.

Un Système qui peut se soutenir à la faveur des distinctions n'est pas un Système *tissu de contradictions.* Tout au plus on y pourroit objecter, qu'il n'est pas exprimé d'une manière assez claire & assez distincte.

Si le fait étoit vrai, ce seroit là un défaut, mais un défaut lequel n'intéresseroit pas le Système même. Ce ne sont pas les mots qui font le Système, ce sont les idées qu'on a voulu exprimer par ces mots.

En un mot, voilà toute la question réduite aux termes où j'avois prédit dans ma précédente Lettre qu'elle se trouveroit réduite.

Il n'est plus question si la pensée de l'Auteur du Système est contradictoire. Cette question est vidée à l'avantage du dit Auteur, puisque des gens éclairés, qui s'é-

toient fait forts de montrer que ce Système étoit plein de contradictions grossières, après avoir tourné le Système de tous les côtés, n'y en ont pu découvrir une seule.

Tout se réduit à une dispute touchant les termes : *L'Auteur s'est-il bien ex-*

*pri-*

*primé, ou non ?* Il me semble que cette question n'est pas assés importante pour devoir occuper le tapis, quand il y en a d'autres à faire touchant le Systême même qui sont d'une tout autre conséquence. *Ce Systême est-il vrai, ou est-il ; faux Satisfait-il à l'Ecriture, ou n'y satisfait-il pas ? Les fondemens sur lesquels il s'appuye sont ils solides, ou ne le sont ils pas ? Est-il vrai, ou ne l'est-il pas, que la doctrine reçue dans nos Eglises ne s'accorde pas avec l'Ecriture en quelques uns de ses points ?* Il me semble que ces questions là sont assés intéressantes, pour mériter qu'on y donne son attention ; au lieu de s'amuser à mettre en différent si les expressions d'un Auteur sont justes, ou si elles ne le sont pas.

8. J'avois fait dessein d'abord de neme point charger du soin de faire l'apologie des termes du Systême. Je m'en étois expliqué dans ma précédente. Mais l'Auteur des Reflexions me force, par sa dernière Lettre, à changer de dessein. Cet Auteur, toujours pénétré du même mépris pour un Systême qu'il ne paroît pas avoir encore compris, aprez avoir abandonné le projet de faire trouver de la contradiction dans les pensées, & convenant qu'à cet égard il ne voit plus moyen *d'y mordre* ; se contente de *mordre* sur les expressions. Il borne à présent ses censures à l'équivoque des termes. En voila de reste, selon lui, pour rendre ce Systême insoutenable. La maniere dont il parle de ces *équivoques confessées* est ellemême une maniere très équi-

*voque*, & tellement équivoque, qu'elle présente à l'esprit du Lecteur un sens qui ne convient nullement à ce qu'il peut y avoir d'équivoque dans les expressions du Systême. C'est pourtant sur ce sens, qui est faux, qu'il fonde toutes les conséquences odieuses qu'il tire contre le Systême & contre l'Auteur du Systême, en disant de l'un, qu'il n'a pas la *consistance & la solidité qui y est vantée*; de l'autre, qu'il est un *Protée qu'on ne sauroit saisir*; un homme qui cherche les *tenebres pour s'y défendre avec moins de désavantage*, &c. Si je ne dis mot, j'autorizerai par mon silence les impressions défavantageuses que de pareilles imputations pourroient produire dans l'esprit de ceux qui ne se tiendroient pas sur leurs gardes, & ne se souviendroient pas de quoi il est question.

9. Je commencerai donc par démêler l'équivoque de ce mot, *équivoque*. Il signifie un terme qui sert à exprimer deux idées différentes, soit que ces idées n'ayent aucun rapport entr'elles soit qu'elles se ressemblent à divers égards, & qu'il y ait entr'elles quelque différence qu'on peut supposer aussi petite qu'on voudra. Par exemple, une armée composée de cent mille soldats, & cette même armée avec un soldat de moins que ce nombre de cent mille, sont deux choses différentes, à parler à la rigueur. Cependant on n'a pas accoutumé de se servir de deux mots différens pour exprimer ces deux choses; c'est toujours la même armée. Ce mot, *l'armée*,

*mée*, est donc un terme équivoque. C'est à dire, c'est un terme qui renferme une idée qui n'a pas toujours la même étendue, & qui, par conséquent, n'est pas toujours exactement la même.

Mais pour éviter absolument toutes les expressions équivoques (supposé que la chose fût possible) il faudroit inventer une langue toute nouvelle; puisque nous n'en connoissons aucune qui ne soit remplie de pareilles expressions. Tout ce donc que nous pouvons faire, quand il est nécessaire d'employer quelque expression de cette nature c'est de faire en sorte que l'idée que nous y attachons soit déterminée par les circonstances ou nous sommes, ou par la liaison de cette expression avec tout notre discours.

Selon qu'on observe cette précaution, ou qu'on ne l'observe pas, on peut distinguer trois sortes d'équivoques.

La première contient les équivoques dont je viens de parler. J'entens ces expressions, qui, pouvant être prises en plusieurs sens différens, sont déterminées par les circonstances, ou par la liaison du discours à n'avoir qu'une seule signification dans l'endroit où elles sont placées. De sorte que si on les considère dans cet endroit, avec ces circonstances & ces liaisons, elles ne sont nullement équivoques: encore que, placées ailleurs, les circonstances qui changent, déterminent ces expressions à avoir un autre sens. Pour distinguer les équivoques de cette première espece de celles des deux autres,

je les nommerai *équivoques déterminées*.

Lorsque la liaison du discours, ou les circonstances dans lesquelles il est prononcé, ne déterminent pas suffisamment l'idée précise d'un terme qui peut-être pris en deux sens différens; & qu'il faille que l'Auteur du discours nous explique sa pensée, afin que nous la connoissions, cela produit une seconde espece d'équivoques, que j'appellerai *équivoques obscures*.

Enfin le terme équivoque se trouve quelquefois placé de telle maniere, que la liaison ou les circonstances du discours nous déterminent à concevoir de ce terme une idée différente de celles que l'Auteur du discours n'en a lui même. Cela peut arriver en certaines occasions par l'imprudence de celui qui nous parle; en d'autres c'est sa malice qui en est cause. J'appellerai les équivoques de cette troisième espece *équivoques illusoires*. Et c'est dans cette troisième espece d'équivoques que tombent tous ceux qui forment des raisonnemens captieux que l'on nomme *Sophismes*.]

10. Il faut examiner à quelle de ces trois especes il faut rapporter les équivoques que je confesse dans le Système, & qui donnent à l'auteur des reflexions de si grands avantages sur moi, qu'il aime mieux mettre fin à la dispute, que si on venoit à lui reprocher d'avoir eu la lâcheté de s'être prévalu de ma confession ingénue. Il voudroit fort que l'on crût que ces équivoques confessées sont de la troisième

sieme espèce. Tout le monde jugera à l'entendre que ce sont de ces *équivoques illusoires*, toutes propres à donner le change, & à mettre quelqu'un en état de soutenir une mauvaise cause; & qu'on ne les a même mises en usage que dans ce dessein là: de sorte qu'on pourroit les nommer à bon droit *équivoques frauduleuses*. Ou je n'entens point le François, ou c'est ce qu'on veut insinuer quand on dit que *ce Système est un perpétuel jeu de mots & d'idées*, & que celui qui l'a exprimé de cette manière a eu pour but de *chercher les ténèbres, afin de s'y défendre avec moins de désavantage*. Mais cette idée, qui, si elle étoit vraie, pourroit donner mauvaise opinion du Système, & rendre la bonne foi de l'Auteur extrêmement suspecte, cette idée, di-je se trouve fausse. Les équivoques que j'ai confessées sont des équivoques de la première espèce. Ce sont des *équivoques déterminées* par la liaison du discours. Je l'ai fait voir dans ma précédente lettre par l'Écrit même de l'Auteur. Et puisque mon Antagoniste n'a point réfuté mes preuves, il convient de leur validité. D'autant plus que dans sa dernière, il reconnoît que *je parois posséder parfaitement ce Système là*; avantage qu'il n'a garde de m'envier. Si ce sont des équivoques de l'espèce que je viens de marquer, ce ne sont pas, à proprement parler, des équivoques dans le Système: puisque si l'on considère les expressions selon la liaison qu'elles ont avec tout le reste du discours,

elles marquent la pensée de l'Auteur avec autant de précision, que si cette pensée étoit exprimée par des termes qui, détachés des autres, n'eussent constamment que la même signification. Ces termes ne sont équivoques qu'à l'égard de ceux qui en abusent, & qui, manque d'attention, ou par quelque autre principe, détachent ces termes de ce qui en fixe le sens. Par exemple, cette expression de Jesus Christ, *ceci est mon corps*, est une équivoque; mais une équivoque déterminée par les circonstances, & par la liaison du discours. Si on considère cette expression dans l'endroit où elle se trouve placée, elle n'est nullement équivoque. Elle est aussi clairement déterminée, que si Jesus Christ, eut dit, *Ceci représente mon corps*. Mais quand on détache cette expression, sans avoir égard à ce qui l'accompagne, on la fait devenir équivoque, on la fait servir à nous donner une fausse idée contre l'intention de Jesus Christ. Il y a donc pour lors *équivoque*, & *jeu de mots*. Mais l'équivoque & le jeu de mots doivent être mis sur le compte de ceux qui abusent de l'expression de Jesus Christ, & nullement sur le compte de Jesus Christ, auteur de cette expression. Que l'on fasse l'application de cet exemple au sujet présent de nôtre dispute, on trouvera l'application juste. Or des équivoques de cette nature ne sauroient porter prejudice à un Systême, si ce n'est par l'abus qu'on en peut faire, quand on ne le lit pas avec attention. Et les *distinctions*

tions dont on est obligé de se servir pour répondre aux *Sophismes* de ceux qui voulant abuser de ces équivoques, ne sauroient être une juste raison de rejeter ce Systême: à moins que l'on n'invente une nouvelle Logique, de laquelle on bannisse toutes les *distinctions*; & dans laquelle on mette tous les *Sophismes* dans la liste des argumens démonstratifs.

II. Si l'on ~~n'y~~ connoissoit le Systême *ne* en question que par l'idée que l'Auteur des Reflexions nous en donne, on s'imagineroit qu'il renferme pour le moins une douzaine de termes équivoques, que l'on ne sauroit lever que par un égal nombre de distinctions. Qui est ce qui ne se le persuaderoit, s'il s'avisoit de prendre à la lettre ces expressions, *Ce Systême est un jeu perpétuel de mots & d'idées*; ce sont des *distinctions éternelles*. Celui qui aura le courage de lire ce Systême sans se laisser effrayer par toutes ces difficultez qui paroissent comme autant de monstres, sera bien surpris de voir que ces hyperboles se réduisent à un ou deux termes tout au plus qui pourroient passer pour équivoques, mais que la lecture du Systême determine suffisamment. Le mot de *Personne*, & celui de *Divine*, sera la matière de ces *équivoques* & de ces *distinctions*, qui ne sont *éternelles*, qu'entant que l'on *éternize* les *Sophismes* que l'on fonde sur l'équivoque de ces de ces deux termes.

Même, si l'on veut bien envisager la chose, il n'y a que le terme de *Divine* qui  
fait

fait toute l'équivoque, parce que ce terme se prend dans un sens un peu différent, quand on l'applique aux Intelligences finies du Fils & du St. Esprit, que quand on l'applique à l'Intelligence infinie du Père. Car on est convenu qu'il n'y a qu'un seul Esprit infini & indépendant, & par conséquent un seul Dieu: qui, bien qu'il s'unisse à deux Esprits finis & dépendans, ne se multiplie pas par cette union, & ne change pas non plus ces deux Esprits finis & dépendans en deux Esprits infinis & indépendans. On convient encore que cet Esprit infini avec ces deux autres Esprits, forment le nombre de trois Esprits, qui sont trois Etres qui pensent, & par conséquent, trois Personnes. La question se réduit à savoir si ces trois Personnes peuvent être justement appellées *Personnes Divines*, ou si l'on peut dire de chacune d'elles qu'elle est Dieu. On soutient qu'on le peut faire; en supposant que le terme de *Divine* s'applique aux deux Intelligences finies sous une idée différente, à certain égard, de celle qu'on donne à ce terme, quand il est appliqué à l'Intelligence infinie du Père. Quand il s'applique à celle-ci, c'est sous l'idée d'*identité*, pour m'exprimer de la sorte. Quand il s'applique aux deux autres, c'est sous l'idée d'*Union personnelle*.

Que faites vous donc, me dira-t-on peut-être, de toutes ces autres équivoques, *A un égard, il y a un Dieu; à un autre égard il y a trois Dieux. A un égard,*

*il y a trois Personnes; à un autre égard, il n'y en a qu'une, &c?* A ce compte on pourroit trouver un grand nombre d'équivoques, & on en pourroit multiplier le nombre à l'infini. Mais toutes ces équivoques ne sont que la même considérée sous différentes faces; l'Union personnelle, qui produit l'une, produit toutes les autres; & cette même, Union personnelle bien conçue les démêle toutes avec la même facilité qu'elle en démêle une seule.

Laissons ce Systême à quartier, & prenons celui des Orthodoxes sur l'Incarnation. On trouvera dans ce dernier l'exemple d'autant d'équivoques qu'on en sauroit trouver dans celui de l'Auteur en question. Dans le Systême des Orthodoxes, on peut affirmer & l'on peut aussi nier, mais SOUS DIFFERENS EGARDS, toutes les propositions suivantes, & une infinité de semblables: *Jésus Christ étoit avant que de naître. Il a créé sa propre mère. Il s'est créé lui même. Il est par tout, & il est renfermé dans le Ciel en même tems. Il fait toutes choses, & toute fois il ignore le jour du jugement. Il est Seigneur de celui dont il est le fils. Il est parfaitement heureux & cependant il est plongé dans la tristesse la plus profonde. Il étoit avant Abraham, qui est son Père, & qui a vécu un grand nombre de siècles avant lui.* On pourroit grossir à l'infini le catalogue de ces propositions, toutes vraies à un égard & fausses à un autre égard. Elles sont par conséquent toutes équivoques & équivoques de la même manière que  
cel-

celles du nouveau Systême le sont. Dira-t-on à cause de cela que le Systême des Orthodoxes touchant l'Incarnation n'est autre chose qu'un jeu perpétuel de mots & d'idées ? Que les Orthodoxes qui enseignent ce Systême ont cherché les ténèbres pour s'y défendre avec moins de désavantage ? Que leur Systême n'est plus soutenable par lui même , puis qu'on ne le peut plus défendre qu'à la faveur des distinctions ? Qu'il n'a point de solidité ni de consistance ?

12. Pendant que l'Auteur des Reflexions s'est égayé dans sa Lettre à tourner en ridicule , & à rendre odieux en même tems le nouveau Systême , il s'est jetté lui même dans un embarras dont je le défie de se tirer , sans qu'il lui en coûte quelque chose. Ou il doit avouër que tous ses argumens contre le nouveau Systême ne sont que de purs Sophismes , ou il doit avouër qu'il ne croit ni l'Incarnation ni la Trinité ; & que par conséquent il est beaucoup moins Orthodoxe que ne l'est l'Auteur du Nouveau Systême , de qui il lui a plu de dire , (à dessein sans doute de lui faire trouver de la bienveillance auprès du public) que *l'Orthodoxie est de toutes les opinions celle dont il semble qu'il ait voulu le plus s'éloigner*. Je le lui répète : il faut nécessairement choisir. Ou tous ses argumens ne sont que des Sophismes : ou il ne croit ni l'Incarnation ni la Trinité.

Quant à l'Incarnation , la chose est évidente Toutes les conclusions défavanta-  
geu-

geuses que l'Auteur des Reflexions a formées contre le nouveau Systême, fondé sur les équivoques que ce Systême renferme, se peuvent également former contre la doctrine de l'Incarnation des Orthodoxes: puisque dans l'un & dans l'autre endroit les équivoques sont les mêmes. Donc si ces conclusions sont bien tirées, la doctrine de l'Incarnation est fautive, aussi bien que celle du nouveau Systême, & l'Auteur des Reflexions ne croit pas l'une plus que l'autre. Si ces conclusions sont mal tirées, tous les argumens de cet Auteur contre le nouveau Systême ne sont que de purs Sophismes.

Cette même alternative ne sera pas prouvée moins clairement à l'égard de la Trinité, telle que les Orthodoxes l'admettent. Il ne me faut que sa propre définition de ce dogme: L'Auteur du Systême, dit il, *est Orthodoxe, lorsqu'il admet qu'un peut être trois, & que trois peuvent être un, à la faveur des distinctions, & selon la diversité des égards.* C'est ici le seul endroit où ma partie a rendu justice à l'Auteur du Systême, & cela sans avoir dessein de l'obliger, & en pensant s'égayer à ses dépens. Oui, il est Orthodoxe, puisque c'est en cela que consiste l'Orthodoxie, & le peu qu'il diffère des Orthodoxes n'empêche pas que dans ceci, qui est l'essenciel de l'Orthodoxie, il n'ait la même créance que les Orthodoxes. Mais celui qui donne cette définition de l'Orthodoxie, est-il Orthodoxe lui même? Croit il avec les Ortho-

thodoxes que *un peut-être trois, & que trois peuvent être un, par le moyen des distinctions, & selon la diversité d'égards?* Et cependant toute sa censure contre le nouveau Systême ne porte que sur ces *distinctions*, & sur cette *diversité d'égards*. Qu'il renonce donc à tous ses argumens contre le nouveau Systême. Qu'il avouë que ce ne sont que de purs Sophismes. Ou bien qu'il déclare qu'il ne croit pas davantage la Trinité des Orthodoxes, que celle du nouveau Systême. On est quelquefois si acharné contre son ennemi, qu'en voulant lui porter quelque coup, on se perce soi même de sa propre épée: & ce malheur est inévitable à tout Orthodoxe, qui entreprendra d'attaquer le nouveau Systême du côté que l'Auteur des Réflexions l'a attaqué.

13. Cet Auteur fait bien quelle est l'horreur que non seulement le vulgaire, mais même les Theologiens ont pour les titres d'Arianisme, de Tritheïsme, de Sabellianisme. Il n'ignore pas qu'un seul de ces titres emporte avec lui toutes sortes d'Anathêmes. Dire à quelqu'un, *Vous êtes Sabellien; vous êtes Tritheïte; vous êtes Ariën;* c'est lui faire son procès d'un seul mot. L'Auteur des Réflexions, qui est trop généreux pour se servir de tous ses avantages, n'a pas voulu pousser la générosité jusqu'à laisser échapper celui là. Ce n'étoit pas même assés de donner à cet odieux Systême un seul de ces titres. Il a falu les réunir tous ensemble, quel-

quelque contradictoires qu'ils soient, afin de réunir contre ce Système tout ce qu'il y a de plus abominable parmi les Sectes les plus décriées, & de l'accabler sous le fais de tous les anathemes de chacune de ces détestables hérésies. Si ce n'est pas tout à la fois, c'est au moins *tour à tour* qu'il doit les subir. Les *distinctions*, dit-il, *le font tour à tour Tritheite, Arién, Sabellien, & même Orthodoxe.* Ce dernier titre pourroit adoucir tant soit peu ce que les autres ont d'envenimé. Mais l'Auteur des Reflexions a soin d'accompagner ce dernier titre d'une modification qui le rend tout aussi nuisible à l'Auteur du Système qu'aucun des autres titres. Il est Orthodoxe: mais c'est contre son intention. Il n'y a point de Secte pour laquelle il ait plus d'éloignement que pour celle des Orthodoxes. *L'Orthodoxie est la chose du monde dont il semble qu'il ait voulu le plus s'éloigner.* Messieurs les Orthodoxes, si cet Auteur tient encore à vous par quelque petit endroit ne lui en sachez aucun gré. C'est à son corps défendant qu'il a quelque chose de commun avec vous.

Je laisse ce trait au jugement de Dieu. Pour les autres, où l'Auteur du Système est taxé d'être tour à tour Tritheite, Arién, Sabellien, par le moyen des distinctions; je conviens qu'il peut être toutes ces choses là, & beaucoup d'autres si l'on veut; non par le moyen des *distinctions*, mais

par le moyen des *confusions*; c'est-à-dire, par le moyen des *corruptions* & des *falsifications* de ce Systême. On le changera en telle forme que l'on voudra, si l'on se sert de pareils moyens. On n'a qu'à donner aux termes de ce Systême un autre sens qu'ils n'ont, ou bien tronquer ce Systême de quelque une de ses parties essentielles, & on y trouvera telle hérésie que l'on voudra. Par exemple.

1. *Objection. Il est Tritheïte, lors qu'il admet trois Intelligences Divines distinctes, si par Intelligence Divine il entend une Personne qui est Dieu.* Rép? Cela veut dire, que, si cet Auteur fait consister la divinité du Fils & du S. Esprit, non en ce que les deux Intelligences qui distinguent ces deux Personnes du Pere sont unies Personnellement avec la Divinité, mais en ce que ce sont deux Esprits infinis & indépendans, qui, avec le Père, formeront trois Esprits infinis & indépendans, il est Tritheïte à coup sur. Mais si, parmi ces trois Esprits, il ne reconnoit qu'un seul Esprit infini & indépendant, qui est le Père, & qu'il ne fonde la Divinité des deux autres que sur ce qu'ils sont unis personnellement avec le Père, il n'est plus Tritheïte. Donc, si l'on falsifie son Systême, il sera Tritheïte: mais si on l'expose tel qu'il est, il n'est point Tritheïte.

2. *Objection. Il est Ariën, lors qu'il admet trois Personnes; dont l'une est la Divinité toute pure, & les deux autres sont des Intelligences*

*gences finies.* Rép? C'est-à-dire ; Il est Arien, supposé qu'il admette trois Personnes, dont l'une est la Divinité toute pure, & les deux autres *ne sont que des Intelligences finies, non unies Personnellement à la Divinité.* Mais s'il dit (comme il le dit en effet) que ces deux Intelligences finies ne sont pas deux simples Intelligences finies, mais deux Intelligences finies *auxquelles la Divinité est unie Personnellement*, il n'est plus Arien. Si quelqu'un disoit, que Jesus fils de Marie est un simple homme, il seroit sans doute un Socinien. Mais s'il dit que Jesus fils de Marie est un homme auquel la Divinité est unie Personnellement, il n'est plus Socinien. Ainsi l'Auteur du Systême est Arien, supposé que l'on tronque son Systême, & que l'on en retranche une partie essentielle. Mais si l'on rapporte son Systême en son entier, il n'est plus Arien.

3. *Objection.* Il est Sabellien, lors qu'il admet une Trinité, où le nombre de trois Personnes divines n'est produit que par la modification, ou par les différentes manières d'exister & d'agir d'une seule Personne Divine. Rép? Cela est sans contredit. Mais comme la supposition dont on tire cette conséquence est d'une fausseté manifeste à quiconque jettera seulement les yeux sur son Systême, la conséquence de cette fausse supposition est aussi fautive que la supposition d'où on la tire. Je dis que la supposition est d'une fausseté manifeste. Car

L'Auteur du Systême ne fonde pas la distinction qu'il reconnoit entre les trois Personnes Divines sur la modification, ou sur les différentes manières d'exister & d'agir d'une même Personne Divine, comme font les Sabelliens. Il fonde cette distinction sur ce que ce sont en effet trois Esprits distincts, trois Intelligences distinctes; dont l'une est Dieu, les deux autres sont unies Personnellement avec Dieu. Ce que nous ne lisons pas qu'aucun Sabellien ait jamais fait. Donc, cet Auteur n'est point Sabellien, si l'on expose son Systême tel qu'il est. Mais si l'on change son Systême en un autre Systême tout différent du sien, on le fera être Sabellien.

14. L'Auteur des Reflexions conclut sa Lettre par un trait dans lequel il marque qu'il fait un jugement bien charitable des dispositions de son prochain. *Si vous ne cherchez, dit-il, que des Théologiens qui puissent vous faire honneur en qualité d'Opposans, vous en trouverez dans ces Provinces peut être plus que vous ne voudrez, & qu'il y aura plus de gloire à vaincre que moi.* Apparemment il croit que toutes les fois que deux Théologiens qui ne sont pas de même avis sur quelque point de la Religion confèrent ensemble, se communiquent mutuellement leurs pensées & leurs raisons, & que chacun pese celles que l'autre allegue, les compare avec les siennes pour examiner si elles sont plus fortes ou plus foibles, afin qu'il puisse ensuite se dé-

déterminer avec connoissance de cause, ou à persister dans son sentiment, ou à s'en départir; il n'y a que la gloire de se surmonter l'un l'autre, & de se reduire l'un l'autre au silence, qui puisse les engager dans une pareille entreprise. Quoi que ce défaut là soit extrêmement répandu, il me semble pourtant qu'un homme, qui ne sent pas ces dispositions en lui même, devroit avoir l'équité de ne les pas supposer dans un autre qui ne lui en a donné aucun sujet par sa manière d'agir. Et véritablement je crains fort, que ce ne soit là le vice regnant parmi les Théologiens de nos jours, & qu'on ne leur puisse appliquer à juste titre ces paroles de Jesus Christ; *Comment pouvez vous croire, puis que vous cherchez la gloire les uns des autres, & non pas celle qui vient de Dieu?* Je ne lui rendrai pas compte des dispositions de mon cœur, tout ce que j'en pourrois dire seroit assés inutile. Je lui laisse & à lui & à tous les autres hommes la liberté d'en faire tel jugement qu'il leur plaira, sachant bien que c'est le jugement de Dieu & non pas le leur qui m'est de conséquence. *Il m'importe peu d'être jugé de vous, ou du jugement de quelque homme que ce soit, mais celui qui me juge c'est Dieu.* Je ne vois pas dans le fonds qu'il y ait un grand sujet de gloire à avoir pû montrer, qu'il n'y a point de contradiction à dire que deux & deux font quatre. Je cherche, il est vrai, & je ne me laisserai point de cher-

cher des Théologiens qui puissent me donner des lumières touchant le Systême qui est le sujet de la présente dispute. Je cherche si je n'en trouverois point quelqu'un qui me donne des raisons assés fortes pour m'obliger à revoquer le jugement que j'ai formé touchant ledit Systême. Pour cet éfet, il me faut des raisons, & non pas des décisions toutes pures; quand ce seroient les décisions de tous les Théologiens ensemble. Et il me faut des raisons solides, & non pas des Sophismes. Je suis dans ce sentiment, que si deux Théologiens de contraire avis, ou de contraire Religion, sachant l'un & l'autre les règles du raisonnement, entroient en dispute, & qu'ils y apportassent toute la bonne foi requise; c'est à dire une amour pour la vérité qui fut supérieur à toute autre considération; ils parviendroient inmanquablement à être, à la fin, tous les deux du même avis. Mais il est entrémément rare que deux pareils Théologiens se rencontrent.

## C O N C L U S I O N.

15. Voilà ce que j'aurois répondu à l'Auteur des Réflexions, s'il ne m'eut pas marqué si positivement dans sa dernière Lettre, qu'il ne vouloit plus entendre parler de cette affaire. Mais puisque la matière de la dispute agitée entre lui & moi est d'une très-grande importance, & qu'elle in-

intéresse la foi de tous les Chrétiens , j'ai crû devoir exposer aux yeux de tous ceux qui cherchent sérieusement à s'éclaircir & à s'instruire, tout ce qui s'est écrit de part & d'autre; afin qu'en pesant les raisons des deux parties, chacun puisse en juger avec connoissance de cause. Le dogme de la Trinité a toujours passé pour être un dogme essenciel à la Religion. Et quand on ne feroit que le regarder comme une vérité que Dieu a révélée, ce seroit avoir bien peu d'égards pour lui, que de ne pas se soucier d'entendre ce qu'il nous dit, & de ne pas se servir de tous les secours qui peuvent nous faciliter cette intelligence. Un nouveau Systême, qui promet ces secours, merite donc, je ne dis pas d'être reçu sans examen; mais d'être examiné. Et si chaque Chrétien doit consulter les lumieres des Théologiens, pour être mieux en état de former son jugement sur un point si délicat; chaque Chrétien, qui ne voudra pas renoncer aux principes sur lesquels la Reformation s'appuye, & retourner à ceux de l'Eglise Romaine, est obligé de faire cet examen lui même. Il doit se servir de ses propres lumieres; écouter & comparer les raisons qui se disent de part & d'autre; & se déterminer du côté qui a pour lui, non la multitude des suffrages, mais l'évidence des preuves.

Il est de mon devoir, en qualité de 16.  
 Pasteur, en qualité même de Chrétien,

de faciliter aux autres Chrétiens cet examen, autant qu'il dépend de moi. Un des moyens les plus propres à réüffir, c'est d'écarter les préjugez qui éloignent l'esprit de ceux qui veulent étudier la matière de ce qui est l'effenciel de la question ; ou qui pourroient même leur faire abandonner entierement l'examen, en la leur faisant regarder, ou comme une chose inutile, où même comme une chose dangereuse. Quand on veut empêcher que les hommes ne jugent par eux mêmes touchant quelque sujet, on tâche quelquefois à le faire paroître autre qu'il n'est. On suppose dans le sentiment dont on les veut rebuter des défauts qui n'y sont pas. On imagine des raisons spécieuses & éblouissantes qui tendent à le faire rejeter sans le connoître. On le fait paroître, ou sous une forme ridicule, ou sous une forme odieuse & choquante ; afin que le commun des hommes, qui ne juge ordinairement des choses que selon ce qui le frappe conçoive une si grande horreur du sentiment que l'on veut rendre suspect, que personne n'ait l'assurance seulement de l'envisager. Ce sont là des moyens contraires à la bonne foi, & qui par conséquent ne peuvent qu'être très-condamnables, quelque bonne intention qui fasse qu'on les emploie. Dieu, à qui tout déguisement est souverainement odieux, s'offense même

\* si quelqu'un prononce *perversité en faveur du Dieu sort*. Mais outre le péché dont on se

se rend coupable quand on use de semblables moyens, ils sont extrêmement nuisibles à la vérité, de quelque côté qu'elle soit. Quand on ne dit que de mauvaises raisons pour appuyer quelque sentiment, fut il véritable, beaucoup de gens seront tentés à le croire faux, dès qu'ils auront aperçu la fausseté des raisons par lesquelles on aura tâché de les persuader. Ils s'imagineront, & ce n'est pas sans fondement, que ceux qui leur allèguent de semblables raisons n'en ont pas de meilleures. Un autre mauvais effet de cette conduite, c'est qu'elle fait perdre aux Théologiens toute la confiance qu'on pourroit avoir en eux. Que veulent ils qu'on pense, si l'on observe qu'ils prennent à tâche d'obscurcir les choses qu'ils devroient éclaircir, & qu'ils devroient tâcher de mettre à la portée de tous ?

Il n'est question à l'égard du nouveau Systême, que de savoir si ce Systême est vrai ou faux ; & l'Écriture est la seule & unique regle qui doit décider cette question. Tout dépend de savoir si le Systême est conforme en tout avec l'Écriture, ou s'il s'en écarte en quelque point. Pourquoi dépaïzer l'esprit du Public en l'arrêtant à examiner si un pareil Systême peut être aussi utile que l'Auteur se l'est imaginé pour la conversion des Deïstes, des Juifs &c ? Et le moyen de pouvoir décider cette question, avant que d'avoir bien éclairci & entièrement terminé celle qui

17.

regarde la vérité ou la fausseté du Systéme?

18. On dit que ce Systéme est contradictoire, & que cette considération suffit pour n'en faire aucun examen. Cela auroit quelque fondement, si le fait étoit bien prouvé. L'Écriture ne peut rien enseigner que l'on puisse démontrer être contradictoire; & l'on ne sauroit regarder comme un moyen de concilier les Textes de l'Écriture un Systéme qui les feroit tomber en contradiction. Encore avec tout cela ne pourroit-on pas se dispenser de répondre aux preuves sur lesquelles on appuye le Systéme. Autrement on ne feroit autre chose qu'introduire le Pyrrhonisme dans la Religion, & que donner gain de cause aux Déistes. Comment ceux ci pourroient ils regarder l'Écriture comme un Livre divin, si l'on pouvoit prouver démonstrativement par l'Écriture un sentiment contradictoire?

19. Mais s'il est faux qu'il y ait de la contradiction dans un tel Systéme, on ne fait autre chose, en le présentant aux yeux du public sous une pareille idée, que d'empêcher les Chrétiens d'envisager les preuves qui doivent décider pour ou contre ce Systéme. Tous ceux qui aiment la vérité doivent savoir gré à quelqu'un qui les met en état de la pouvoir découvrir. On ne peut déplaire par là qu'à ceux à qui la vérité est odieuse; & qui ne veulent, ni la voir eux mêmes, ni souffrir que les autres la voyent. Je

Je dis la même chose touchant ceux qui 20.  
 tâchent à rendre ce Systême odieux, en le  
 faisant passer sous le nom de quelque secte  
 décriée. Qu'ai-je à faire de savoir s'il y a  
 jamais eu dans le monde, ou des Sabel-  
 liens, ou des Ariens, ou des Tritheites,  
 &c? Une épître odieuse tiendra-t-elle  
 lieu de preuve qu'un sentiment est faux?  
 Je ne veux savoir autre chose sinon, si  
 ce sentiment est conforme à l'Écriture,  
 ou s'il y est opposé. *A la Loi & au té-  
 moignage!* Supposons, par exemple, que  
 l'on pût montrer qu'il y a eu des Sabel-  
 liens qui ont enseigné tout le contenu de  
 ce Systême: & qu'on pût se convaincre  
 d'ailleurs que ce Systême est conforme à  
 l'Écriture dans tous ses chefs. Que pour-  
 roit on inférer de là? si ce n'est que le  
 parti de ces Sabelliens, supposé qu'il y en  
 ait eu de tels, étoit le parti de la vérité,  
 & que ceux qui les ont condannez meri-  
 toient eux mêmes de l'être? S'il ne se  
 trouve aucune Secte qui ait enseigné pré-  
 cisément tout ce qui est contenu dans ce  
 Systême, le titre de Sabellien n'est rien  
 autre chose qu'un pur Sophisme, par le-  
 quel on veut confondre un sentiment  
 condamné avec un autre tout différent,  
 afin que la condamnation de l'un puisse  
 passer pour être la condamnation de l'autre.

Dans quel détour n'engage-t-on pas le 21.  
 commun des Chrétiens, lorsque pour les  
 mettre en état de juger si un sentiment  
 est vrai ou faux, on les fait passer par  
 l'exa-

l'examen de toutes ces questions? 1. S'il y a eu des Sabelliens? 2. Quels ont été leurs sentimens? 3. Qu'est ce qu'il y avoit précisément de condannable dans ces sentimens? 4. Par quels argumens on les a combatus autrefois? 5. Si le Systême en question ressemble aux sentimens de ces Sabelliens en ce que ces sentimens ont eu de vicieux & de condannable? & 6. Si les argumens dont on s'est servi pour refuter ces Sabelliens d'autrefois, ont la même force contre le Systême que l'on prétend condanner sous le titre de Sabellien? Apres ce long circuit, d'où très peu de gens seront capables de se tirer, on parviendra enfin à faire une décision, qui se pourroit faire par un chemin beaucoup plus court, plus aisé & plus sûr, en appliquant immédiatement ce Systême à la regle de l'Ecriture.

22. Ceux qui prenent un pareil chemin pour faire condanner ce Systême, savent bien en leur conscience que très peu de personnes entreront dans ce long & difficile examen. Ils sont très-persuadez que plusieurs n'ont ni le tems, ni la volonté, ni les moyens de faire cette recherche. Ils comptent que l'on s'en rapportera à leur examen, ou plutôt à leur décision: & que le peuple croira sur leur parole qu'un pareil Systême est Sabellien, & condannable sur ce pié là, sans sçavoir même ce que c'est qu'être Sabellien. Or qui est ce qui voudroit jeter seulement  
les

les yeux sur un Systême Sabellien ? Où qui est ce qui ne se feroit pas un crime de douter un seul moment, si un sentiment accusé d'être Sabellien mérite d'être rejeté avec horreur ? C'est ainsi que les Théologiens de l'Eglise Romaine tâchent de rendre l'examen de la Religion impossible au peuple, en faisant dépendre cet examen de la connoissance de ce que tous les Pères & tous les Conciles ont enseigné depuis les Apôtres jusqu'à nous : afin que l'on aime mieux s'en rapporter à eux, que de s'engager dans ces difficultez qu'ils savent bien être insurmontables.

Je n'ai plus qu'une observation à faire 23.  
 sur un préjugé que plusieurs personnes ont sans doute déjà conçu contre ce Systême, à la lecture de tous ces Ecrits. Il faut, disent ils en eux mêmes, que ce Systême, bien loin d'être aisé & à la portée de tous, comme l'Auteur prétend qu'il est, soit rempli de difficultez que peu de gens seront capables de surmonter. Je puis détruire ce préjugé par un seul mot, en disant une chose qui ne peut pas être contestée. Il est aisé d'embrouiller autant que l'on voudra le sujet le plus simple & le plus clair, à force de Sophismes qu'on aura soin d'entrelasser les uns dans les autres. Mais il est difficile de démêler ensuite toute cette confusion, en faisant paroître la fausseté de chacun de ces Sophismes. Si je me mettois dans l'esprit de vouloir prouver qu'il y a de la  
 con-

contradiction à dire que *le tout est plus grand que sa partie* je pourrois bien entasser tant d'argumens, & entremêler dans ce sujet tant d'idées étrangères, que si quelqu'un entreprenoit de me refuter, il lui faudroit faire de gros volumes pour mettre tous mes Sophismes au jour. Dirait-on à cause de cela, que c'est une chose qui passe la portée du commun des hommes de juger, s'il y a de la contradiction à affirmer que *le tout est plus grand que sa partie*?

---

# T A B L E

## D E S

# E C R I T S

Contenus dans ce Recueil.

I. <i>Ecrit de M. D. L. C.</i>	<i>Pag. 1</i>
I. <i>Réponse du Sr. P. M.</i>	11
II. <i>Ecrit de M. D. L. C.</i>	39
II. <i>Réponse du Sr. P. M.</i>	50
III. <i>Ecrit de M. D. L. C.</i>	75
III. <i>Réponse du Sr. P. M.</i>	78

F I N.





22-

